VOLUME VI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 1 JANVIER 1919 NUMERO 33

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTE

Imprimé et publié par La WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - Garry 42 365

Provincial Library Parliament Bldg

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

PAROLES A RETENIR

L'Hon. Geo. Langley, ministre dans le cabinet libéral de la Saskatchewan, prononçait dernièrement, devant la députation, les paroles suivantes:

"Pendant 160 ans les orangistes à outrance ont fait de l'agitation contre la langue et la religion des Canadiens français, et leur oeuvre est juste au point où elle était il y a sept générations. Les Canadiens français maintenant démontrent qu'ils étaient une groupe qu'on ne peut pas absorber dans une autre nationalité. Nous sommes au Canada un peuple divisé: de grâce, n'augmentez pas la division."

Ce sont sages paroles: il est regrettable que les Orangistes, aveuglés par leur haine, ne les comprennent pas! Tant pis s'ils s'acharnent à un travail impossible; il leur faut une dose d'aveuglement peu banale pour ne pas abandonner une oeuvre qui a eu si piètre succès depuis cent soixante ans.

Pour nous une conclusion s'impose: tenir bon dans la détermination de rester nous-mêmes. N'entamons pas de discussion avec certaines gens; nous y perdrions notre temps. Il n'y a point pire aveugle que celui qui ne veut point voir, et pire sourd que celui qui ne veut point entendre.

La lumière semble se faire dans les hautes sphères. Le Ministre de l'Instruction publique d'Ontario visitait dernièrement les écoles séparées d'Ottawa et y faisait entendre des paroles bienveillantes; le premier ministre de la Saskatchewan, tout en cédant du terrain, — ce qu'il n'aurait pas dû faire, croyons-nous, — fait cependant entendre des paroles de modération; un ministre de son cabinet prononce celles que nous citons plus haut.

En attendant que comprennent les autres, tenons bon à ne pas nous laisser passer au moule d'où nous sortirions déformés. Ne laissons pas l'anglais envahir nos foyers, ne tolérons pas que nos enfants parlent l'anglais entre eux, car ce serait un pas considérable de fait dans la voie de l'abdication totale. Sachons l'anglais pour nos rapports commerciaux, pour quelques rapports sociaux que nous surveillerons avec soin. Hors là, fermons portes et fenêtres; le coeur et l'âme sont sanctuaires sacrés que nous ne devons laisser envahir sous aucun prétexte.

Voilà ce que nous appelons tenir. Nous ne prisons pas outre mesure les déclarations ronflantes, mais nous adorons les petits actes qui, s'unissant les uns aux autres, produisent une chaine infrangible.

Malgré une retraite, la Saskatchewan garde le français; c'est une bonne note pour ses têtes dirigeantes. Il y a là une marque de distinction que savent apprécier ceux qui ont de la culture.

Une saute de vent a amené sur la sphère politique au Manitoba des hommes de médiocre valeur et de culture intellectuelle à peu près nulle. Ils ont voté l'abolition du français; c'était donner leur mesure: qui est petit n'est point grand. C'est contre la constitution, et nous ne sommes pas prêts à l'oublier demain. Les années se suivent mais ne se ressemblent pas toujours. Sachons tenir et attendre notre heure. Elle viendra!!

UN SOUHAIT

A nos abonnés nous avons fait nos souhaits la semaine dernière. C'est à nos correspondants que nous nous adressons cette semaine. Qu'ils veuillent bien tout d'abord recevoir l'expression de notre reconnaissance pour la coopération qu'ils nous donnent. Prendre une plume semble un gros sacrifice au grand nombre; à nos amis qui veulent bien faire ce sacrifice, un cordial merci.

La plume est une arme; comme toutes les armes, c'est chose dangereuse: on s'y blesse parfois, et, ce qui est pis encore, on peut blesser les autres en les maniant.

A nos correspondants nous souhaitons la disposition d'âme qui les pousse à ne jamais toucher à une plume quand ils sentiront un sentiment d'aigreur envahir leur âme. Nous faisons profession de ne pas cultiver le fiel à la *Liberté*, et nous sommes prêts à sacrifier un correspondant, malgré tout le désir que nous avons de les garder tous, plutôt que de sacrifier la charité. La vie a assez de côtés tristes sans que nous allions multiplier les tristesses en blessant de propos délibéré.

Certaines allusions ne peuvent être comprises que des personnes sur place. Elles sont parfois d'autant plus méchantes qu'elles sont voilées. Echappant ainsi à la vigilance du rédacteur, qui n'est pas au courant des situations absolument locales, elles vont faire oeuvre détestable dans des foyers où la *Liberté* ne veut entrer que pour s'efforcer de faire le bien.

A nos correspondants, nous souhaitons cette belle largeur d'esprit qui sait pardonner ce qui choque, et jeter le voile sur les petits travers ridicules mais assez inoffensifs.

La *Liberté* a pris naissance pour travailler dans la mesure de ses modestes efforts à promouvoir les intérêts de la cause nationale du groupe français au Manitoba, stimuler l'amour qu'on doit avoir pour le sol, faire comprendre aux cultivateurs la noblesse de leur profession, puis, tout en restant dans les limites permises au journal catholique, défendre les intérêts religieux assez gravement compromis par maintes dispositions de nos gouvernants civils. Nos correspondants auront là assez de marge pour se mouvoir et travailler au bien de leur groupement, sans avoir besoin d'entrer dans la vie privée des gens, ce qui est toujours besogne détestable.

Nous espérons bien que ces souhaits ne blesseront personne; ils ne sont pas faits avec cette intention; nous osons même croire qu'ils seront compris comme ils doivent l'être pour le bien de tous, la *Liberté* comprise

NOS ETRENNES

Nous devrions peut-être en offrir à nos lecteurs, et ces quelques lignes sont pour leur en demander.

Pas gênés, comme vous voyez, à la *Liberté*. Cependant, nous ne voulons pas dépasser les limites de la délicatesse; nos lecteurs sont gens bien élevés, et nous ne voulons pas être indignes d'eux.

Nos abonnés méritent sûrement des félicitations. Ce n'est pas sans une pointe d'amour-propre que nous jetons un coup d'oeil sur notre liste d'abonnés. Nous avons pu la nettoyer des pécheurs impénitents et endurcis, sans pour cela voir diminuer le nombre total de nos abonnés. L'abonnement a été porté à deux piastres. Nous n'avions guère le choix de faire autrement: le papier monte dans des proportions qui nous font croire un peu que les fabriquants se payent la tête des gens. Entre temps, il nous faut payer le papier ou s'en passer, — ce qui nous priverait de visites à nos lecteurs. C'est ce que nous ne voulons pas. Aussi payons-nous. Nous pourrions en dire autant de toutes les autres choses nécessaires à la composition d'un journal, mais épargnons à nos lecteurs ces détails de cuisine. Donc, l'abonnement est monté à deux piastres et notre liste est restée à peu près intacte.

A ceux qui ont compris que faire un journal coute cher, et qui ont payé leur petite part, en soldant leur abonnement, nous disons merci. Ceux-là nous ont fait leurs étrennes.

C'est des autres que nous désirons recevoir un petit présent. On dit que les petits présents entretiennent l'amitié; c'est un peu vrai. Nos abonnés en retard seraient bien aimables de mettre leur abonnement en jolie posture. Ce serait un présent facile à faire, et en le faisant on ajouterait l'utile à l'aimable.

Regardez la petite bande jaune; elle sera le guide des étrennes. Y lisez-vous un 1918, ou ce qui serait plus grave un 1917, alors le temps des étrennes est sonné, et nous vous remercions d'avance pour celles que vous voudriez nous faire dans cet ordre de choses.

En retour, nous nous efforcerons de donner un journal de moins en moins imparfait. Nos lecteurs peuvent nous aider en cela en faisant les remarques qu'ils jugeront bon de faire pour l'amélioration soit de notre rédaction, soit de notre service. Qu'on tienne compte cependant qu'une liste d'abonnés se compose de gens aux goûts différents, et qu'on ne peut se rendre aux désirs de tous en même temps. Parfois, ce qui est jugé fade par l'un est du goût de l'autre, et vice versa. Comme disait un jour un personnage au sujet d'une requête: "Monsieur, si c'est possible c'est fait, et si c'est impossible, bien nous essayerons."

Voilà les étrennes que nous demandons et celles que nous promettons; les unes peuvent être demandées et les autres promises en ne sortant pas des limites permises aux personnes bien élevées. Du moins c'est notre avis. Si nos abonnés croient pouvoir accéder à nos désirs, ils rendront sûrement heureux ces messieurs de l'administration, et feront plaisir même au gouvernement qui, pour ménager le papier qui se vend cher, exige que les journaux soulagent leurs listes des abonnés qui ne sont pas en règle. Dans beaucoup de cas, nous n'obéirons qu'à regret, car il ne s'agit que d'un brin de négligence; mais nous ne voudrions pas non plus que Monsieur le Gouvernement nous fit les gros yeux. Nos abonnés en retard nous éviteront sûrement cette épreuve.

L'INDEX

En a-t-on dit assez de sottises dans le monde des ignorants à propos de l'Index de l'Eglise catholique. Défendre de lire certains livres, quel enfantillage! Puis, c'est un peu démodé, en notre siècle de lumière; on ne pose pas ainsi un bandeau sur les intelligences; il faut être de son siècle, quoi!

Tout cela est parler pour ne rien dire, ou plutôt pour dire des sottises sous étiquette présumée de mots d'esprit. On donne ce que l'on a, voyez-vous!

Certains livres sont dangereux; il y en a qu'une âme innocente ne peut pas toucher sans se salir. Celle qui est déjà sale voit s'épaissir sa couche de crasse spirituelle. L'Eglise catholique défend ces livres parce qu'elle a le souci des âmes confiées à sa garde, et qu'elle ne compte pas pour rien l'honneur des âmes, leur sécurité temporelle et éternelle et le bonheur des foyers.

L'Etat a son Index, et parfois ce sont ceux qui ont le plus jasé, à contre-sens, contre la sagesse de la Sainte Eglise qui appliquent les lois de leur Index avec le plus de violence. Voici un petit extrait qui vient d'Ontario:

"UNE LECTURE QUI COUTE CHER.—Stratford, Ont., 20. (Dépêche de la Presse Canadienne.)—La cause d'Arthur Skidmore, Ernest Rossiter et Harry Cook, fils, accusés chacun d'avoir eu en sa possession ou dans sa demeure ou sous son contrôle en Canada des livres défendus par les arrêtés touchant la censure signés par le gouverneur général en conseil le 12 mai 1918, s'est terminée hier devant le magistrat Makins.

Les trois accusés ont été reconnus coupables. Les sentences suivantes ont été prononcées contre eux: Ernest Rossiter, $100 ou deux mois de prison; Harry Cook, $300 ou quatre mois de prison; Arthur Skitmore, $500 et un mois de prison, et six mois de prison s'il ne peut à l'expiration de son premier terme de prison payer l'amende qui lui est imposée."

Loin de nous la pensée de croire et encore moins de dire que le tribunal a eu tort d'y aller avec cette sévérité. Il peut être parfaitement justifiable; il doit protection au bon ordre et à la sécurité de ses administrés.

C'est ce que fait l'Eglise; il n'y a qu'une différence: c'est que la main est plus maternelle.

La conclusion logique, c'est que ce qui est sage dans un cas ne peut être jugé autrement dans l'autre, et que la petite chanson de l'obscurantisme doit être remisée un brin.

La leçon vient d'Ontario. C'est la *Banner Province* (pour rester humble), et cela se passe en plein vingtième siècle; c'est le siècle de la lumière et du progrès, vous savez!

FEU LE R. P. DUGAS, O.M.I.

Un nouveau deuil vient de frapper la Congrégation des Oblats, déjà si fortement éprouvée par l'influenza. Le R. P. Alphonse-Joseph-Adélard Dugas a succombé lundi dernier à Lebret après une assez courte maladie. Il meurt, peut-on dire, tout jeune. Il n'avait pas encore quarante ans. Vie brève mais bien remplie: rien ne le démontre mieux que le poste important que ses supérieurs lui avaient confié. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, a rendu un éloquent hommage aux qualités et aux vertus de ce bon missionnaire, de ce dévoué et intelligent éducateur des petits enfants sauvages. Nous citons en entier:

Archevêché,
23 décembre 1918.

Bien chers Collaborateurs,

Encore un nom effacé du livre de nos vivants ici-bas, mais qui, il faut l'espérer, est inscrit au livre de la vie éternelle.

La mort nous a enlevé ce matin le bon Père Alphonse-Adélard-Joseph Dugas, Oblat de Marie Immaculée. Né le 24 juin 1879, à Saint-Jacques, comté de Montcalm, de parents foncièrement chrétiens, il avait fait ses études au séminaire de Joliette et, le 11 novembre 1906, après s'être donné à la Communauté des Oblats, il reçut l'ordination sacerdotale à Saint-Boniface. Il était prêtre et ce jour-là, il avait cessé d'être une personne pour devenir une chose, et cette chose était à Dieu pour toujours.

Sa vie était toute sa richesse; il la dévoua de bon coeur à servir Dieu dans la personne des pauvres sauvages dont il apprit les langues, à qui il témoigna toujours une tendre, chaude, profonde pitié, avec un ardent, brûlant désir de les sauver.

Quelles souffrances il a endurées dans sa vie de missionnaire! Que d'heures données à un travail obscur et sans gloire! Mais le bon Père savait que Dieu le voyait et cette pensée lui faisait trouver le bonheur dans ses souffrances. Il eut pu dire comme la petite Marie Eustèle, surnommée l'ange de l'Eucharistie: "Pour Jésus, lorsqu'on l'aime, souffrir est un plaisir", ou avec l'apôtre saint Paul: "Je surabonde de joie dans mes tribulations."

En 1911, ses supérieurs lui conférèrent la direction de l'école industrielle de la Montagne de Tondres. Il y montra un tel dévouement, une telle sagesse, qu'à la mort du saint Père Hugonard, on le mit à la tête de l'école de Lebret, la plus importante de toutes les écoles sauvages du Canada.

Dans ces deux écoles, notre regretté défunt trouva son bonheur à faire du bien à ses chers petits sauvages et il comprit la douceur que l'on goutte à suivre le conseil du Maître: "Abnega teipsum." Le coeur de la charité, le travail des jours et des nuits, la vie qui se verse goutte à goutte, personne ne les a mieux connus que lui.

Les parents sauvages, en voyant le Père Dugas près de leurs enfants, comprenaient de quoi la religion rend capable et de quel amour leurs enfants pouvaient être aimés par ceux dont la tendresse s'illumine des clartés évangéliques et se réchauffe de l'amour du Christ.

Le mort de ce bon Père est lourde perte pour la communauté des Oblats et pour les pauvres sauvages de ce diocèse qu'il regardait et qu'il aimait comme ses enfants.

En reconnaissance des services qu'il nous a rendus, du bien qu'il a fait dans ce diocèse qui a bénéficié de son zèle, nous garderons fidèlement son souvenir; nous prierons pour lui et, comme il doit être "entré dans la gloire de son Maître, ce serviteur fidèle et prudent," nous lui demanderons de prier pour nous, de prier pour les prêtres et les fidèles de ce diocèse, de prier pour ces sauvages à qui il portait un si grand intérêt et à qui il doit dire comme le Prophète Samuel mourant disait à ses enfants: "Absit a me hoc peccatum ut cessem orare pro vobis."

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de ma paternelle affection et de mon entier dévouement.

Olivier-Elzéar,
Archevêque de Régina.

LES TURCS ONT ETE VENDUS

Le général Townshend a dit à un rédacteur de la *Liberté*:

Le peuple turc, sachez-le bien, aime la France. Mais le peuple turc a été vendu — je dis bien vendu — par le comité Union et Progrès. Personnellement, j'ai été très bien traité par les Turcs. Lorsque, contraint de rendre Kut, par ordre de mon gouvernement, je tendis mon épée au général Halil pacha; il me la remit aussitôt et, m'ayant ensuite reçu à son quartier général, porta un toast en mon honneur. Enfin je fus reçu à Constantinople avec les honneurs militaires.

Je n'en veux donc pas autant aux Turcs eux-mêmes qu'aux Allemands qui les ont perdus. C'est à ceux-là, d'ailleurs, que je dois d'être demeuré si longtemps prisonnier car s'ils ne s'y étaient formellement opposés, j'eusse été libéré il y a plus d'un an.

Insistez bien sur ce point que le peuple turc, exclusion faite de ses gouvernants, hait l'Allemagne et pourra en toute sincérité entretenir des relations de bonne amitié avec nous.

Les Souliers De L'Auvergnat

(Noël populaire)

Il pleut...

On avait espéré le ciel étoilé, le froid sec, la neige craquante.

Mais Dieu ne doit pas être content de nous: il fait humide, froid, et les rafales s'écrasent en nappes contre les vitres embuées.

Embuées!...

C'est qu'il y fait une terrible chaleur dans l'assommoir de ce bout de faubourg.

Ils sont là une cinquantaine de terrassiers, aux moustaches tombantes, aux ceintures rouges, aux larges culottes terreuses, jouant aux cartes, avec des "han" terrible de bûcherons: "... Et de l'atout!... et de la femme!.." fumant des pipes, buvant des amers, des bitters, des byrrhs, et surtout tuant le temps, le terrible temps noir, puisqu'il est établi qu'on doit réveillonner une nuit de Noël.

Qu'est-ce que le réveillon..?

Est-il l'accessoire ou le principal..?

Quel est, en cette nuit divine, le véritable roi de la fête..?

Questions oiseuses dans ces cerveaux troubles comme l'air épais qui flotte en ce moment dans la salle enfumée.

* * *

Vers minuit, deux hommes se lèvent.

L'un, grand, Auvergnat, terrassier...

L'autre, trapu, Breton, cordonnier...

Ils étalent chacun sur le zinc douze sous péniblement extraits d'un porte-monnaie vert-de-gris où entrent à peine leurs gros doigts. Puis, lourds et le dos rond, ils arrivent sur le trottoir.

La pluie tombe toujours. Tous les rubis, les topazes, les émeraudes de tous les casse-poitrines du comptoir se reflètent sur le bitume et donnent aux flaques d'eau de tremblantes profondeurs d'abîmes.

Les deux hommes marchent, l'un à côté de l'autre; ils abitent le même garni.

Les mains dans les poches, le col relevé, ils reçoivent la pluie stoïquement, semblant avoir, sans s'en douter, toute l'eau du ciel dans le fond de leurs culottes vastes.

Le terrassier tire une grosse montre rouillée.

— Minuit!.. l'heure de se rentrer...

— Il paraît que sur les boulevards c'est superbe!...

L'autre hausse les épaules d'un air de dire: "Que veux-tu que ça me fasse..?"

— Tu ne mettras pas tes souliers dans la cheminée..?, reprend le Breton, pour dire quelque chose.

— Mes souliers!..

Et le terrassier se laisse aller...

Pourquoi donc qu'il les mettrait ses croknots dans la cheminée..? Il n'y a pas un être sur la terre qui pense à lui... Tifine est dans la glaise, à Bagneux, et son frère dans la purée, à Ivry... D'ailleurs,.. Il peut les mettre dans la cheminée, ses godillots!.. Ils sont tellement percés que tout y coulerait!..

Il lève un pied, puis l'autre...

Et, dans la lumière jaune d'un bec de gaz, ses souliers apparaissent lamentables, boueux, baveux... Les tiges tiennent encore... mais les semelles n'existent plus... elles ont rendu leur âme de cuir au trottoir... Ce sont des ruines, des souvenirs, des ombres de croknots!..

— Le fait est!.. murmure le Breton, qui s'y connaît.

— Alors, puisque tu marches sur tes tiges... si on allait dans la chapelle des fortifs..? J'y connais un curé de mon pays... un brave type!...

— Et pour quoi faire?

— Je ne sais pas.. une petite prière, comme au temps où on était des gosses... comme dans ton Auvergne... comme dans ma vieille Bretagne... On est très pieux là-bas, chez toi, pas vrai..?

Le terrassier hoche la tête d'un air sombre...

— Tout ça... c'était bon autrefois!... Il y a peut-être un bon Dieu pour les riches, mais sûrement il se moque pas mal des pauvres!... Ah! là!là!..

— Tu devrais pas dire ça, toi!...

— Si... que je le dis!... S'il y avait un bon Dieu, est-ce qu'il laisserait un pauvre bougre comme moi, enrhumé jusqu'à la gauche, patauger dans la mélasse avec des souliers pareils!..

— Lui, il n'en avait pas non plus...

Le terrassier s'arrête au milieu de la rue morne:

— Non... mais regarde-moi, ce réveillon!.. Ah! c'est emballant!.. Tiens, je vais me coucher... C'est encore ce qu'il y a de mieux à faire!..

— Alors, je te laisse...

— Où que tu vas, toi...?

— Je ne sais pas...

— Tu vas au moins faire ta prière..?

— Et puis après?

— Espèce de Breton!..

— Va donc, eh Auvergnat!..

Le terrassier, trainant les pieds, prend une rue de misère, pousse une porte de garni, monte un escalier poisseux, entre dans une chambre — celle du Breton, — puis dans une autre, défait son veston, quitte ses souliers, les regarde avec un mauvais sourire.

— Ah! oui... je peux les y mettre dans la cheminée!... Si jamais quelqu'un se dérange de là-haut, ça sera sûrement pas pour eux!.

Et, d'un geste brutal, où grondent toutes ses rancunes, il les lance au travers de la pièce.

Bing!..

Le Breton l'a regardé partir.

La race s'est réveillée en lui... Tout simplement, il est furieux...

Une nuit de Noël, quand on est un monsieur propre, on ne doit pas dire des choses comme ça... et surtout à un Breton!... Voyez-vous cette espèce d'escogriffe qui prétend que le pauvre petit Enfant Jésus est seulement le Dieu des riches!.. Ah! parlons-en!... comme il est riche!.. Pendant que ce grand flandrin de terrassier va étendre ses abatis dans son lit, l'Enfant Jésus, lui, il sera sur la paille... Les bêtes féroces ont une tanière... Lui, il aura peut-être pas une pierre pour reposer sa tête...

Et ce n'est que le commencement!...

Il faut lui river son clou à ce particulier-là... Ah! mais oui.. foi de Breton!...

Et l'ouvrier monologue en arpentant le trottoir...

— Ah! mon gaillard... il ne s'occupe pas des pauvres!.. Et tu crois ça, toi..? Eh bien! moi, de Plumelec (Morbihan), je te fiche mon billet qu'il s'en occupe!.. Et puis, je vas te le prouver!... Et même que ça ne va pas trainer!.. Attends un peu!.. Je vais te le réapprendre ton catéchisme!..

Et comme si une idée lumineuse l'envahissait tout entier, le Breton gesticule, allonge le pas...

— Ah! il ne s'en occupe pas!..

Le lendemain, un homme bleu, c'est le terrassier!..

Quand il s'éveille, écroulé, sur le côté, dans sa paillasse, la première chose qu'il aperçoit, au travers de ses moustaches hérissées, c'est sa paire de souliers.

Ce sont bien ses croknots... ses vieux croknots, caverneux, oignonneux, et glaiseux, et fatigués...

— Tiens..?

Mais ils ne sont plus à la même place..? Ils sont en ligne de bataille, devant la cheminée..? ils ont même l'air de se redresser!.. un air, ma foi, comme qui dirait de se payer sa tête!..

— Faudrait voir..?

Le lit craque et recraque; le terrassier vient de s'asseoir, très intrigué.

— Ah! ça!... mais ah! ça!!..

Et tout en s'habillant, il les tient à l'oeil.

Ils ne se sont pourtant pas mis là tout seuls..?

Le voilà près d'eux... C'est bien les siens..? Parfaitement!.. Seulement, ce poids!... une farce qu'on lui a faite..? Probable!... Un moellon... deux moellons qu'on a peut-être fourrés là-dedans..? Pas du tout!.. Mais quoi..?

Subitement, sa bouche s'ouvre, ses yeux s'écarquillent... Il vient de retourner l'objet...

Ses croknots..? Ils sont resemelés!!..

LE COIN DES DAMES

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

GLORIA IN EXCELSIS DEO! Jésus est né! L'étoile lumineuse nous guide vers la crèche où repose l'Enfant-Roi. Il vient répandre à profusion, sur quiconque l'implorera, les grâces ineffables dont ses mignonnes mains sont remplies, et son coeur plus grand que le monde, soupire après l'amour des hommes pour lesquels il se donne en sacrifice. Il vient nous faire oublier les tristesses de l'année qui s'éteint et nous permettre de nous retremper dans la voie des nouvelles espérances, ouverte avec l'année nouvelle.

C'est l'époque des souhaits, et pour être répétés tous les ans à pareille époque, ils ne sauraient cependant entrer dans le domaine des banalités. Pourtant ils ne varient guère.

Dieu, qui est notre Père, mérite l'hommage de nos premiers voeux. Nous souhaitons donc qu'Il soit désormais plus connu et mieux aimé de par le monde, qu'Il règne sur tous les coeurs, qu'Il soit enfin reconnu de ceux qui l'ignorent!

Nos voeux s'adressent encore à ceux qui tiennent en mains l'autorité, civile ou religieuse, afin que les uns n'abusent pas de cette prérogative qui leur vient de plus haut, et que les autres, fidèles dépositaires de l'oeuvre divine dans les âmes, continuent longtemps et toujours le travail sublime de la perfection de ces âmes.

— Pour nos parents, nos amis, nous voulons une vie longue et heureuse et riche des trésors seuls dignes de ce nom; que longtemps encore, Dieu les laisse à notre ardente affection.

Penchons-nous aussi en passant sur les coeurs brisés, sur les existences pénibles, les malheureux, et souhaitons qu'ils se laissent conduire par l'étoile miraculeuse vers Celui qui attire tout à Lui, et qui a dit: "Venez tous à moi, vous qui souffrez et qui êtes fatigués, et je vous consolerai." O promesse d'un Dieu!

Amies, sympathiques lectrices, — c'est votre tour, — combien je voudais être la fée bienfaisante qui distribue à pleines mains chez vous le bonheur! Jésus fera mieux. Je vais vers Lui, et le prie de ratifier les voeux aussi sincères que nombreux que je forme pour vous aujourd'hui.

Soyez heureuses, toutes, c'est mon voeu le plus cher!

JACQUELINE des ERABLES.

CARILLONS DE NOEL

Dans mon pays, il est encor d'usage
Que, treize jours au moins avant Noël,
Chaque veillée, on entend dans le ciel
S'entretenir les cloches du village.

Il a neigé longtemps. Un blanc linceul
Couvre la terre étincelante et vierge;
Sur l'horizon, aussi jaune qu'un cierge,
La lune brille au sommet d'un tilleul.

Dans la forêt, où leurs troncs font des taches,
Les hêtres blancs, raides, silencieux,
Vous font rêver de chevaliers pieux
Agenouillés sans quitter leurs panaches.

Un chien lointain aboie aux loups errants;
Le chat-huant miaule au creux d'un chêne;
La vitre luit à la ferme prochaine
Où, près du feu, la peur serre les rangs.

Alors — mêlant leurs notes inégales —
Montent dans l'air les voix des carillons,
Comme, en été, s'élèvent des sillons
Les chants joyeux de milliers de cigales.

La grosse cloche a le ton grave et lent
Comme une aïeule au sens mûri par l'âge;
Et la petite a le clair bavardage
D'un nourrisson qui jase en s'éveillant.

La grosse dit: "Que de larmes amères
J'ai fait verser aux enfants orphelins!"
Sa soeur répond: "Par mes sons cristallins
Que j'ai causé de joie aux jeunes mères!

— Combien de fois j'ai rythmé les hoquets
Et les sanglots des lentes agonies!
— Combien de fois, à mes notes bénies,
Des fiancés ont saisi leurs bouquets!

— Au laboureur je dis: l'orage gronde,
Tombe à genoux et désarme ton Dieu!....
— Moi je dis: monte, alouette, au ciel bleu,
Chante l'air pur et la campagne blonde!...

— Souvent, hélas! j'ai servi de beffroi
Dans les horreurs de nos guerres civiles,
— Quand l'Allemand incendiait nos villes,
Non moins souvent j'ai sangloté d'effroi!....

Puis, toutes deux, unissant leurs voix saintes:
"De ces malheurs meurt le souvenir!
Jésus chez nous va bientôt revenir,
Et le berceau ne veut jamais de plaintes!

Chantons, ma soeur: la lune rit au ciel;
Comme une mère en ses timides voiles
Les séraphins ont des regards d'étoiles;
Chantons en choeur: Noël! Noël! Noël!

FRANCOIS FABIE.

PENSEES CHOISIES

Ne nous troublons point de nos imperfections, car notre perfection consiste à les combattre. — *S. François de Sales.*

* * *

Comme l'oiseau, plus l'âme monte, plus elle est joyeuse. — *Chaning.*

* * *

La croix est un blason: Quiconque la prend ou l'accepte s'empreint d'une infinie noblesse.—*A. Besson.*

L'esprit sans la bonté, c'est l'abeille sans miel.—*Jules Claretie.*

* * *

La perfection ne consiste pas à bien commencer, mais à bien finir.—*S. Augustin.*

* * *

Tout dans la vie est soumis à des devoirs; y être fidèle, voilà l'honneur; les négliger, voilà la honte.—*Ciceron.*

* * *

Croire qu'une petite médisance ne peut nuire, c'est croire qu'une étincelle ne peut mettre le feu.—*Vauvenargues.*

A PROPOS DU NOUVEL AN

Demain, ce demain dont nous concevons tant de folles inquiétudes, demain n'est pas à nous, ni à personne sur la terre. Il est à Dieu, c'est-à-dire au plus tendre, au plus compatissant des pères.

Qu'arrivera-t-il demain? Il arrivera premièrement que l'épreuve d'aujourd'hui sera déjà passée pour nous, et inscrite dans le ciel pour une récompense brillante. Il arrivera que Dieu saura continuer l'épreuve s'il juge bon que nous la portions encore, ou qu'il l'adoucira, s'il nous trouve trop faibles, ou qu'il la supprimera tout à fait.

Chaque jour d'épreuve efface un grand nombre de fautes anciennes; chaque jour d'épreuve nous prépare au jour éternel, à ce *dernier lendemain* qui n'en aura plus d'autre, et qui fera que la vie la plus longue et la plus tourmentée n'aura été que comme un nuage rapide, passant entre nous et le soleil.

Louis Veuillot.

LA FEVE D'OR

En ce temps-là vivait dans un village de Provence une famille de pauvres cultivateurs; elle se composait du père, de la mère et de deux enfants, Jacques et Pierrette.

Durant la bonne saison, ça allait encore, grâce au travail du père et de la mère, car les enfants étaient trop jeunes pour travailler; mais l'hiver était bien dûr à passer.

Or, le jour où commence l'histoire que nous allons raconter était le 6 janvier...

Chacun sait qu'à cette date on fête les Rois, et que ce jour-là il est d'usage de manger dans chaque famille le gâteau des Rois. Mais il n'y avait plus dans la maison en fait d'argent sonnant, qu'une pièce de dix sous.

— C'est égal, dit le père, il est bien triste, un jour de l'Epiphanie, sans gâteau des Rois! Tiens, fillot, ajouta-t-il en se tournant vers le petit garçon, j'ai encore là une blanchette, prends-la et va chez le père François; qu'il te donne une de ces galettes que j'ai vues tout à l'heure à sa devanture.

Le petit Jacques courut donc à toutes jambes chez le boulanger François.

— Tiens, prends cette galette, dit le bonhomme, je te la recommande, elle est cuite à point et fameuse, va! ta mère en sera contente.

Le retour de Jacques dans l'étroite cuisine enfumée fut une entrée triomphale.

Déjà chacun dévorait des yeux la petite galette aux reflets d'or. Que voulez-vous? si le pauvre a ses misères, il a aussi ses joies.

Le père souriait dans sa longue barbe parsemée de fil d'argent, la mère, elle aussi, était tout heureuse. Quant à la gentille Pierrette, sa petite figure barbouillée s'épanouissait sous ses épais cheveux noirs.

Alors, pompeux et solennel comme un prêtre de l'ancien temps qui va immoler une victime, le chef de famille saisit son couteau et le plongea dans les flancs de la délicieuse galette. Il en fit quatre parts, et, avec une rustique et touchante galanterie:

— A toi, la mère, dit-il en se tournant vers sa femme.

La mère se servit, puis vint le tour des petits, puis enfin celui du père.

— Voyons, maintenant, à qui la fève? dit le père, en interrogeant chacun du regard.

— Je l'ai! Je l'ai! dit Pierrette en bondissant sur sa chaise. Oh! mais la drôle de fève! Tiens, vois, papa.

Et entr'ouvrant sa bouche, pareille à une cerise qu'un oiseau a mordué, la fillette laissa échapper entre l'émail de ses dents un petit disque d'or tout étincelant, lui aussi.

— Un louis! s'écria la mère. C'est le bon Dieu qui nous envoie la galette. Nous allons pouvoir acheter beaucoup de choses.

Mais le père devint tout à coup songeur, et le sourire qui tout à l'heure voltigeait sur sa bouche s'évanouit.

— Femme, dit-il, cet or ne nous appartient pas: c'est une erreur du père François. Ca sera tombé dans la pâte, je ne sais comment; mais, à coup sûr, ça ne nous appartient pas.

— Tu as raison, reprit la mère. Tiens, Pierrette, porte ça chez le père François et explique-lui ce qui s'est passé.

Et, preste et légère, l'enfant sortit.

— Bonjour, père François, voici...

— Comment! c'est toi qui es reine, mes félicitations! Que désire Sa Majesté?...

— C'est papa qui a dit...

— Oui, oui, je sais, je comprends....

Le brave boulanger sentit une larme glisser au coin de son petit oeil gris.

Puis, saisissant dans ses gros bras de travailler la petite fille, il l'éleva à la hauteur de sa bouche et déposa sur le front de l'enfant un sonore baiser.

— Braves gens! dit-il à part lui.

Puis reprenant:

— C'est bien, ma fillette. Rapporte ça à tes parents et dis-leur que c'est bien pour eux. Le père François ne s'est jamais trompé. Tous les ans, je jette comme ça un morceau d'or dans la pâte en guise de fève.

Pierrette revint à la maison et raconta fidèlement à ses parents tout ce que le père François avait dit. Et tous bénirent le généreux boulanger.

Avec ce louis, comme l'avait dit la mère, on acheta beaucoup de choses. Puis vint la bonne saison; le père eut beaucoup de travail. Et plus tard le petit Jacques entra dans la boulangerie du père François comme apprenti.

Depuis, il a pris sa succession, et c'est lui maintenant qui jette des fèves d'or dans les galettes des Rois, pour faire plaisir aux pauvres gens.

XXX.

Pour les blessures. — Dans certaines usines et dans certains ateliers on garde de l'acide carbolique pour cautériser les brûlures et les coupures. Il vaudrait bien mieux garder une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas. C'est aussi effectif et ne heurte aucunement la peau ni ne brûle la chair. Aucune autre huile n'a de pareilles qualités curatives.

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: *20 sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

PETITE MAIS FECONDE

(Du *Droit*, d'Ottawa)

Hier, après la messe paroissiale, avait lieu au sous-sol de l'église Sainte-Famille d'Ottawa-est, l'assemblée générale de tous les membres de la caisse populaire Sainte-Famille, pour entendre les rapports du gérant et des commissions et procéder aux élections des officiers sortant de charge.

De toutes les Caisses Populaires fondées dans la province d'Ontario, celle de Sainte-Famille a été la première et, fait remarquable, c'est le plus petit groupement canadien-français qui, sous l'impulsion de son curé, a pris l'initiative de cette fondation.

Cette paroisse composée de familles canadiennes-françaises et irlandaises est la plus petite de la ville d'Ottawa et, à l'époque de la fondation de la Caisse Populaire, le village d'Ottawa-est venait à peine d'être annexé à la capitale.

Elle contenait alors à peine 75 familles canadiennes-françaises toutes ouvrières, peu fortunées, avec de nombreux enfants. Dans ces conditions, c'était réellement tenter la Providence que de procéder à la fondation d'une institution financière du genre des Caisses Populaires Desjardins.

Cependant, en dépit des conseils de la prudence humaine, le curé et quelques paroissiens se mirent à l'oeuvre. Un des fondateurs, hier, racontait les débuts si humbles de cette oeuvre.

"Nous étions très peu convaincus du succès de cette organisation, en dépit de toutes les excellentes raisons que le R. P. Curé nous avait donnés. Toutefois, comme preuve de notre bonne volonté, nous fîmes le tour des familles pour recueillir les souscriptions au capital social. Quand nous fîrent notre rapport, nous avions un capital souscrit de $82.00.

"Le R. P. Curé se montra heureux du résultat et nous prédit qu'avant cinq ans, ces $82 auraient produit des milliers d'autres. Nous ne pûmes nous empêcher de sourire devant cette confiance que nous ne pouvions pas partager."

* * *

Cependant, la Caisse a été fondée et, le 22 mai 1910, on avait la première assemblée régulière des membres et l'on élisait les premiers officiers. On déterminait même que le plus fort montant de parts sociales qu'un seul membre pourrait prendre, serait de cent piastres. De plus on limitait à $50 le montant d'argent que l'on prêterait à un membre. C'est un peu changé depuis ce temps.

Comme on le voit, on procédait prudemment. On ne pouvait pas exposer la caisse à une perte trop considérable, ni la placer à la merci d'un homme qui aurait eu plus d'argent que les autres.

A la réunion d'hier soir, il y avait donc un peu plus de huit ans que la Caisse Sainte-Famille était fondée. Le rapport du gérant, donnant le mouvement général des opérations de la Caisse depuis sa fondation, montre combien les prévisions du Père Curé avaient été justes.

Depuis sa fondation, il y eut $2,500 de capital social souscrit. Le montant total des épargnes dépasse $25,000 et les sociétaires ont emprunté la jolie somme de $35,000. Le montant total des affaires de la Caisse depuis sa fondation est de $63,000, avec 65 membres.

Comme on le voit, cette Caisse, fondée par le plus petit groupement, est resté modeste dans ses opérations, mais elle n'en a pas moins été féconde dans ses effets.

Un volume entier ne suffirait pas à raconter tous les bienfaits qu'elle a multipliés dans la paroisse, soit en fournissant aux familles l'occasion d'économiser peu à peu des sommes assez considérables soit en permettant à d'autres de se bâtir une maison, soit en arrachant certaines autres à la misère.

Chaque jour, la Caisse fait du bien à celui-ci ou à celui-là et pas une seule fois elle n'eut à enregistrer un sou de perte.

* * *

La Caisse Populaire Sainte-Famille ne s'est pas contentée de provoquer l'amour et le goût de l'économie chez les pères de famille, elle a voulu le développer chez les enfants en établissant "l'Epargne du Sou" à l'école.

Déjà on a commencé à jouir des fruits de cette nouvelle fondation. Plusieurs jeunes gens, sortis des écoles depuis quelques années, restent de bons membres de la Caisse Populaire, continuant à lui apporter leurs piastres pour les faire fructifier, comme il avait pris l'habitude de lui apporter leurs sous à l'école pour les accumuler.

On ne saurait trop insister sur la nécessité de faire économiser les enfants, dès leurs années d'école. Rien n'est plus encourageant pour un petit garçon ou une petite fille que de voir une somme d'argent à son nom, de la grossir, toutes les semaines, par la répétition de petits sacrifices qu'il s'impose volontairement.

Rarement, un enfant qui prend cette habitude à l'école, sera un jeune homme insouciant et prodigue. Au contraire, il conservera le goût de l'épargne et quand il songera à fonder un foyer, il aura eu la prudence de mettre de côté la somme nécessaire pour son établissement. De plus, il apportera à son épouse le capital si précieux des vertus d'économie et de tempérance.

Le grand mal de notre peuple, c'est de perdre rapidement le goût de l'épargne que nos pères pratiquaient avec tant de succès. Si nous avons pu résister aux assauts multiples que nous ont livrés nos ennemis, si nous avons pu grandir, devenir un peuple fort, c'est que nos pères ont été économes de leur argent et économes de leurs forces.

* * *

Depuis la fondation de la Caisse Sainte-Famille, plusieurs autres se sont fondées dans la ville d'Ottawa et ailleurs. La plupart de ces Caisses, placées dans des conditions plus avantageuses, ont grandi plus vite, sont devenues des institutions plus considérables. Celle de Sainte-Famille, pour être moins grande, n'en est ni moins prospère, ni moins féconde. Elle joue, dans le cercle restreint de ses opérations, le même rôle bienfaisant et elle devrait recevoir l'encouragement de toutes les familles de la paroisse.

Les gens ne semblent pas avoir compris l'avantage immense d'avoir une Caisse Populaire. Plusieurs ne se doutent même pas qu'une telle oeuvre existe et qu'elle existe pour eux comme pour les autres.

Plus que jamais il est temps de grouper nos économies chez nous, afin de garder pour nous le contrôle de nos capitaux. Plus que jamais nous devons nous exercer à l'économie, les circonstances nous le conseillent et les jours qui viennent nous en font un devoir de stricte justice envers nous-même et envers nos familles.

On parle souvent de la revendication de nos droits. Cette revendication sera une chose facile quand nous aurons, à notre disposition, de forts capitaux et quand ces capitaux n'iront plus aider nos adversaires à nous faire la guerre. La Caisse Populaire est précisément l'institution financière qui nous procurera cette indépendance économique et il est du devoir de tous de l'alimenter et de la soutenir... dans les autres paroisses comme à Sainte-Famille.

J.-Albert Foisy.

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: *20 sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session, d'un acte incorporant une compagnie de chemin de fer et de navigation pour le bien général du Canada, sous le nom de "The North-West Route, Limited", avec pouvoir de tracer, construire, équiper et mettre en opération un chemin de fer commençant à un point à ou près de l'extrémité ouest du lac Baker, se dirigeant de là dans une direction nord-ouest par la voie la plus accessible vers ou près l'extrémité est du lac Schultz; de ou près du confluent des rivières Hanbury et Thelon en une direction ouest ou sud-ouest par voie la plus accessible à ou près de Old Fort Reliance à l'extrémité est du lac Grand Esclave; ou, dans l'alternative, de ou près du confluent des rivières Hanbury et Thelon en une direction ouest par la route la plus accessible à l'extrémité sud-est du lac Clinton Golden, et de ou près de l'extrémité sud-ouest du lac Kasba en une direction sud-ouest par la route la plus accessible à ou près de l'extrémité nord-est du lac Artillery; de ou près du dit confluent des rivières Hanbury et Thelon en une direction ouest par la voie la plus accessible à ou près de l'extrémité sud-ouest du lac Artillery; de ou près l'extrémité sud-ouest du lac Artillery en une direction sud-ouest par la route la plus accessible à ou près de Old Fort Reliance à l'extrémité est du lac Grand Esclave; avec pouvoir de construire tels embranchements à la ligne principale que l'on jugera nécessaires au développement du territoire traversé par le dit chemin de fer; aussi avec pouvoir de construire, de mettre en opération, d'assurer le bon état des ponts, routes, chemins, bateaux-passeurs nécessaires, et de construire, acquérir, détenir et maintenir en conséquence quais et havres; aussi avec pouvoir, et autorité de creuser ou autrement améliorer les chenaux à tels endroits de la rivière Thelon jugés nécessaires à la navigation de la dite rivière, et de bâtir, acquérir, commissionner, détenir, équiper et maintenir en opération des navires à vapeur ou autres de n'importe quel genre, et de les maintenir en service sur les rivières et lacs Thelon, La Paix, Esclave, Mackenzie et leurs tributaires et toutes autres eaux navigables; et avec pouvoir de bâtir, équiper, maintenir en service des voies télégraphiques et téléphoniques en rapport avec le dit chemin de fer et ses embranchements, et de transmettre des messages dans un but commercial et pour cela de charger des taux; de développer, recevoir, transformer, transmettre, distribuer, et fournir de l'électricité ou autres pouvoirs ou énergies, de disposer des dites choses, et de percevoir là-dessus certains taux; de construire, acquérir, louer des terminus, des quais, havres, élévateurs, entrepôts, etc., et d'exercer le commerce d'agents expéditeurs, de détenteurs de quais, d'entreposeurs, et de conclure des engagements avec d'autres compagnies; et autres pouvoirs nécessaires et contingents des pouvoirs ci-dessus.

Fait à Ottawa, ce 18me jour de décembre, 1918.

SMELLIE & LEWIS.
No 7, Edifice Trust, Ottawa,
Procureurs des réquérants.

Noé Rodrigue
Viandes et épiceries de choix
Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs
COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE
Téléphone Main 1494
SAINT-VITAL

Epargnez de 20 à 50 pour cent
EN ACHETANT CHEZ MOI VOS FOURRURES FAITES SUR COMMANDE
Venez comparer mes prix à ceux des grands magasins et vous serez convaincus.
Réparages et remodelages à des prix modérés
ANTONIO LANTHIER
Fourreur
Seul manufacturier canadien-français
207 RUE HORACE, NORWOOD
Téléphone Main 5355

Faites faire vos réparages chez Carter. Assortiment complet de montres, de cadrans, de bijoux, d'argenterie.
SPECIALITE—VERRES
Etabli à Winnipeg depuis 1900
A. G. CARTER
206 Ave Notre-Dame—Près de Portage
Bijoutier Horloger Opticien

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandes des renseignements.
Soeur Supérieure

BANQUE D'HOCHELAGA
200 succursales et agences au Canada
CAPITAL PAYE $10,000,000
CAPITAL PAYE ET RESERVE 7,800,000
J.-W.-L. FORGET, Gérant — 433 RUE MAIN, WINNIPEG, Man.
L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.
Succursales à SAINT-BONIFACE, MAN. et à SAINT-PIERRE, MAN.
Nous achetons et vendons traites, or, argent et billets de banque des pays étrangers.
AGENCES: Letellier, Mariapolis, Notre-Dame de Lourdes, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, Saint-Claude, Saint-Norbert et Saint-Jean-Baptiste

Peaux FOURRURES Laine
Si vous voulez beaucoup d'argent et de promptes remises pour vos fourrures, peaux et votre laine, etc., expédiez-les à
FRANK MASSIN
BRANDON, : : : : : MANITOBA
Demandez nos prix et nos étiquettes d'expédition

QUELQUES-UNS DES ARTICLES QUE NOUS VENDONS
Bancs d'écoles.
Autels, confessionnaux, tables de communion, vestiaires.
Cloches d'églises.
Orfèvreries, bronzes et ornements d'églises.
Chandelles, huile de sanctuaire, fleurs artificielles.
Statues et chemin de croix.
Grand choix d'articles de piété.
WINNIPEG CHURCH GOODS CIE LTEE
226 RUE HARGRAVE WINNIPEG, MAN.
56, AVE PROVENCHER ST-BONIFACE

Quelques Unes De Nos Lignes
Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.
Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.
Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.
Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.
La Cusson Lumber Company, Ltd.
TEL. MAIN 2625—2626. SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE

(S. Luc, II, 41-52)

Lorsque Jésus fût âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, selon leur coutume, au temps de la fête de Pâque. Comme ils s'en retournaient, les jours de la fête étant passés, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

LE VINGT-DEUXIEME

Nous devons revenir sur cette fête, chrétienne et populaire qui eut lieu le 15 septembre en Bretagne, au village de Saint-Jacques-de-la-Lande. Ce jour-là, on s'en souvient, était baptisé le vingt-deuxième enfant d'une famille de cultivateurs, à laquelle l'Académie française avait décerné l'un des deux grands prix de la fondation Etienne Lamy.

Dès le matin, il y avait bien des gens assemblés autour de l'église. A chaque instant, il en arrivait d'autres. Plusieurs venaient de la ville de Rennes, éloignée seulement de quelques kilomètres; beaucoup des campagnes voisines, "où le blé noir mûrit à l'ombre des pommiers" piétons ou carriolées ayant suivi, pendant une heure ou deux, ces deux chemins verts qui n'ont guère de nom sur la carte, encore moins de cantonniers et point du tout de discipline; quelques-uns des invités venaient même de plus loin. On se racontait que Mgr Duchesne, directeur de l'Ecole Française de Rome et membre de l'Académie, chanterait la grand'messe; que le R. P. Janvier prêcherait après l'Evangile; que S. Em. le cardinal Dubourg, archevêque de Rennes, assisterait, l'après-midi, aux cérémonies du baptême; que deux sénateurs d'Ille-et-Vilaine, M. Jénouvrier et M. de la Villemoysan, seraient là, et aussi M. le général d'Amade, commandant de la région militaire, et aussi M. René Bazin; que plusieurs, dehors, après les offices religieux, parleraient à la foule; que le parrain était le propriétaire de la ferme des Rozé, la Haie des Cognets, et la marraine Mme la générale d'Amade; que la petite vingt-deuxième enfin, s'appellerait Balbine, afin que fût ainsi rappelé le titre cardinalice de l'archevêque de Rennes.

Ces choses qu'on disait se trouvèrent toutes vraies. J'ai assisté à la fête. J'ai entendu le prédicateur de Notre-Dame de Paris prononcer, dans cette église de village, un discours qu'un sténographe eût pu recueillir, en vue de la publication dans les oeuvres complètes de l'orateur. Il développait ce thème qu'une nation, où sévit le fléau de la restriction de la natalité, va nécessairement à la ruine économique, cherche elle-même l'esclavage où elle tombera, et, finalement, se tue. Je jouissais de voir l'extraordinaire attention de tous ces visages, tendus vers le ministre de Dieu, qui enseignait la vérité rude, divine dans son principe, sociale dans ses effets; d'observer l'évidente adhésion des esprits, puis, à certaines paroles, ces yeux qui se tournaient, avec sympathie et admiration, vers le banc où se tenait, au milieu des siens, la mère de tant d'enfants, la mère Rozé-Guillet, habillée de noir, coiffée de son blanc bonnet d'étamine, à la mode rennaise, et si digne, si simple, si justement telle qu'il fallait qu'elle fût. Le bon sens français, quand on veut bien ne pas le détruire, est un si sûr maître de cérémonie, de politesse et de convenance!

Ce caractère d'unanimité fut d'ailleurs celui de toute la journée. Cette foule était vraiment une foule en fête, elle comprenait l'importance sociale et la beauté des vertus familiales qui se trouvaient à l'honneur; on sentait autour de soi une cordialité générale parce qu'une femme de modeste condition, merveille de fécondité, de courage et de bonté, était proposée en exemple. Des fêtes comme celle-là, le coeur de la France les comprendra partout. Il est souhaitable qu'elles se multiplient, et que, chaque année, lorsque l'Académie française aura désigné les titulaires des prix Etienne Lamy, il y ait, dans deux villages de notre pays, des réunions semblables à celle de Saint-Jacques, et où sera célébrée la famille qui n'a pas peur de l'enfant, mais le reçoit au contraire, comme une bénédiction.

L'après-midi, pendant les vêpres que présidait le cardinal, le recteur, M. l'abbé Grimault, eut l'idée excellente de rappeler, à ces laboureurs de 1918 et à la foule qui se mêlait à eux, quelles avaient été, dans le passé, les plus nombreuses familles de la paroisse. Il connait à merveille l'histoire locale, qu'il a écrite en deux volumes. Remontant jusqu'à 1630, il évoquait, du fond des âges, les anciens bourgeois ou fermiers, qui avaient eu dix, douze, quinze enfants ou plus; il disait quelques-unes de leurs alliances, le sort des descendants qui s'étaient élevés par leur travail et avaient occupé des charges, et, après chacune de ces citations à l'ordre du jour, il pouvait interrompre un moment l'énumération, et demander: "Ne savez-vous pas, mes frères, qu'il existe encore parmi vous des descendants de cette famille, et n'est-il pas vrai que les aïeux admirables, les grands chrétiens des siècles passés, sont encore honorés dans leur postérité?"

L'histoire vient, en effet, là comme ailleurs, témoigner en faveur de la doctrine; elle atteste qu'autrefois, comme aujourd'hui, la plupart de ceux qui n'ont point limité leur descendance furent des hommes et des femmes de grande foi. Elle indique clairement que c'est d'abord par le renouvellement des esprits, par l'acceptation de la morale religieuse, que le problème de la repopulation de la France par des Français sera résolu. Les arguments ne manquent pas, sans doute, qui sont d'un ordre différent et plaident aussi en faveur de la famille nombreuse, arguments patriotiques, arguments économiques et autres. Mais, s'ils peuvent ajouter à la force de la loi supérieure, ils ne sauraient, même réunis, en tenir lieu. De même, les primes accordées par l'Etat, les décharges d'impôts, les privilèges offerts aux parents. Ces sortes de remerciements civiques doivent être multipliés, dans un pays comme le nôtre, où la population a fléchi, mais ces justes récompenses ne seront jamais des motifs suffisants pour lutter contre l'égoïsme. Pour réprimer le formidable amour de soi-même et de ses aises, pour s'opposer au calcul qui réduit la descendance à l'enfant unique, il faut une autorité plus qu'humaine, et une autre sanction que l'humaine. Et, une fois de plus, le christianisme, dirigeant les âmes vers leur salut, et les commandant en secret, apparait ici comme le bienfaiteur et l'appui nécessaire des sociétés civiles.

Pour moi, et pour bien d'autres, assurément, cette vérité était présente et délicieusement illustrée, en ce village de Bretagne, le 15 septembre 1918. Dans cette concorde, cette joie, cet empressement de tous, dans ces décorations de l'église et de la petite place, dans ces chants, dans ces paroles de louanges, que tant de personnages adressaient à la mère de Balbine Rozé, je reconnaissais l'Eglise maternelle, obstinée dans la défense de la race humaine qui, livrée au conseil du mal, laisserait tarir la vie, l'Eglise glorificatrice de l'obscur mérite, tendre au pauvre monde, *suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem.*

L'un de ceux qui parlèrent, vers le soir, dans le jardin du presbytère, aux pèlerins qui allaient repartir, exprima quelque chose de cette pensée. Il termina par ces mots:

"Et vous, madame Rozé, bonne mère Rozé, mère généreuse et patiente de vingt-deux enfants, éducatrice de vingt-deux âmes, vous avez cru quelquefois, sans doute, que nul autre que Dieu ne comprenait la peine que vous vous êtes donnée, l'humble peine cachée. Et il est bien vrai que Lui seul, Il la connait parfaitement et en peut compter le mérite. Cependant, beaucoup de vos voisins, de vos amis, de vos contemporains vivant loin de vous, en ont deviné quelque chose; ils devinent la résignation, c'est-à-dire le courage de ne point désespérer, qu'il vous a fallu souvent, les longues heures où le cri des nouveau-nés tient la mère éveillée, le souci du lendemain et celui de la maladie, l'inquiétude pour le fils qui va partir pour le régiment, pour la fille qui va gagner sa vie chez d'autres, les jours où l'on craint que le conseil ne soit pas suivi, les jours où la mère voit si bien le danger que l'enfant ne voit pas. Ils ont voulu vous dire, aujourd'hui, qu'ils s'associent à votre joie, et qu'ils vous admirent, et que, tous, ils se sentent devant vous, *mater admirabilis*, émus de respect. Vivent les familles nombreuses! Vivent les bonnes mères françaises! Vive la petite Balbine Rozé, de Saint-Jacques-de-la-Lande, qui fut baptisée comme une princesse!"

B. C. P.

— *"Les Nouvelles Religieuses."*

Pilule prisée. — Beaucoup de pilules ont été mises sur le marché et recommandées au public; aucune n'a été reçue avec autant de faveur que les Pilules Végétales de Parmelee. Le grand usage qu'on en fait témoigne de leur valeur, et cela leur suffit comme réclame. Ayant fortement conquis l'opinion publique, elles n'ont point de rival comme remède végé-

Achetez l'Almanach de la Langue française. Prix spécial à la Liberté: *20 sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

EN PASSANT

Mensonges d'un franc-maçon

Les agences de dépêches, qui, on ne l'ignore pas, sont aux mains de la Franc-Maçonnerie, ont répandu, vendredi, sur le monde, une affirmation de M. Costa, ancien premier ministre du Portugal, insinuant que l'assassinat du président Paës n'était, somme toute, que la résultante de sa tyrannie. Et le dit Costa se livrait à une lugubre peinture des souffrances et des tortures effrayantes que sur l'ordre de Paës, 5,000 personnes auraient endurées en prison.

Et tous les journaux se sont faits, en lui donnant la publicité de leurs colonnes, les complices de cette calomnie maçonnique. Et ainsi le tour est joué. On fait passer Paës pour un criminel qui a mérité son sort, et l'assassin, comme ceux qui l'ont poussé, pour des martyrs.

Pharisien scandalisé

Comme question de fait le susdit Costa est un sectaire répugnant, un franc-maçon haut juché, un des pires tortionnaires du régime maçonnico-révolutionnaire que Paës a renversé. En 1910 il était de ceux qui emprisonnaient d'un seul coup 47,000 personnes, chassaient les évêques, volaient les biens de l'Eglise, jetaient en prison religieux et religieuses et les deux tiers du clergé séculier et faisaient mourir de privations et de mauvais traitements six mille de ces prisonniers au fond de cachots infects. Et ce régime de terreur a duré plus de six ans. Costa n'est donc pas fort qualifié pour se scandaliser en pareille matière.

— Costa ne fait qu'accuser gratuitement Paës des crimes qu'il a commis lui-même sur une plus vaste échelle. Mais, en outre, en portant ces accusations, il ment.

Les vainqueurs du 6 décembre 1917, ont emprisonné 5,000 révolutionnaires, les plus dangereux; mais le régime auquel ils les ont mis ressemblait à de la liberté comparé à celui que les révolutionnaires de 1910 avaient fait subir à leurs victimes. De plus, il les ont relâchés, une fois le nouveau régime établi, sauf quelques bandits qui s'étaient distingués dans le vol, le pillage et l'assassinat, et que les tribunaux ont, de ce fait, justement envoyés à l'échafaud, sauf aussi quelques politiciens dangereux qu'ils ont expédiés à l'étranger. Le régime Paës a, en outre, rétabli l'ordre avec la liberté dans le pays, rappelé évêques et religieux, rendu à l'Eglise ce qui lui avait été volé.

Résultat inattendu

Le mensonge de Costa, si complaisamment lancé dans le monde par les agences de dépêches, a au moins ceci de bon, qu'il montre d'une manière irréfutable, après d'autres indices, que l'assassinat du président Paës est l'oeuvre de la Franc-Maçonnerie détrônée en 1917 au Portugal, et qui, selon son habitude, cherche, dans le crime, à reprendre le pouvoir, pour continuer son oeuvre, de vol, de retour à la barbarie païenne.

Le "Mentez, mentez" de Voltaire reste bien toujours le mot d'ordre des Loges. La calomnie est lancée; combien de journaux qui s'en sont fait les véhicules, se donneront la peine, maintenant, de rétablir les faits?

On touche du doigt une fois de plus la nécessité du journal catholique.

— *L'Action Catholique.*

Achetez l'Almanach de la Langue française. Prix spécial à la Liberté: *20 sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

CE QU'ON PENSE DES NOTRES

(*L'Action Catholique*)

Plusieurs journalistes de Paris ont visité, il y a quelques mois, un camp de soldats canadiens en Angleterre et ont communiqué ensuite à leurs lecteurs les sentiments qu'ils ont éprouvées en parcourant les rangs des Canadiens français. Sous le titre de: "La Musique des Canadiens-Français", M. Louis Latapie écrit dans la *Liberté*:

"La suprême joie dans notre voyage, ce fut la visite aux Canadiens-Français. Ici, plus un mot d'anglais. Les commandements s'expliquent dans notre langue. Et quelle surprise d'entendre un sergent expliquer avec un pur accent normand le maniement de la mitrailleuse. Il entrecoupait chaque phrase de ces mots: "Voyez-vous! Eh! ben, voyez-vous!" Puis ce fut l'adjudant qui lança cet ordre au clairon: "A la soupe! A la soupe!"

La musique d'un bataillon jouait à notre arrivée le "Père la Victoire"; puis de vieux airs qu'on a oubliés en France, et qu'ils ont conservés là-bas: "Jolie Alouette, je te plumerai"; "Nous n'irons plus au Bois". Et, pour terminer, le défilé du bataillon au chant de "Sambre et Meuse."

"Notre chef de musique, nous dit le commandant, ne connait et ne veut reconnaitre que des airs français."

"Il me semble que le vieux sang de la race anime ces troupes magnifiques; les mouvements sont plus vifs; la charge à la baïonnette est menée avec un entrain d'enfer.

"Venez voir mes Zouaves", m'avait dit un commandant, les yeux pleins de fierté. Puis, ses yeux s'étant assombris, il ajouta: "J'en ai laissé la moitié à Courcelette!"

"Ah! les braves gens! J'allais dire les braves Français."

Après ce magnifique éloge des Zouaves Canadiens, nous ne sommes pas surpris de lire le chaleureux appel suivant que lança, un jour, un aumônier catholique de notre armée d'outre-mer.

"Fils ou frères des Zouaves, outre la grande cause anglo-française, la cause suprême de la justice et du droit compte sur vous contre la barbarie sanglante et la furie anti-religieuse des Allemands! Continuez de vous joindre à vos frères du front pour le triomphe du droit, à l'honneur du Canada! Le monde vous en remercie et le Ciel saura donner la récompense."

Les Zouaves Canadiens ont répondu généreusement à cet appel; nous l'avons prouvé, dernièrement, dans les colonnes de notre journal.

Achetez l'Almanach de la Langue française. Prix spécial à la Liberté: *20 sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

Beaux restes de soie pour travaux de mosaïque (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointe, oreillers de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.
PEOPLES SPECIALTIES CO.
Département 14 Casier 1836
Winnipeg, Man.

NOS SAINTS PATRONS

Décembre

29. Dimanche—Dim. dans l'octave. S. Thomas.
30. Lundi—S. Roger, évêque.
31. Mardi—S. Sylvestre, pape.

Feuilleton de la Liberté No 7

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Il ne connait pas sa famille, et n'a aucun moyen de savoir son adresse. D'ailleurs, ce n'est pas la famille qu'il épouse... C'est cette petite qu'on envoie toute seule, dans un château... cette enfant qu'on expose au flirt des frères et cousins, et qui, par conséquent, doit être de taille à supporter qu'un homme grave et honnête lui parle d'avenir.

C'est la seconde phase qui commence. Olivier s'y engage avec la résolution d'aboutir le plus tôt possible, pour ne pas laisser s'enfoncer davantage en son âme les racines d'une plante qui ne devrait pas y fleurir.

Toute la semaine, il multiplia les occasions de se rencontrer avec la jeune fille, dans de telles conditions qu'il puisse enfin lui parler.

Mais il eut tout contre lui. La pluie se mit à tomber, une pluie grise comme celle qui prend parfois en automne, une pluie qui descendait sans se presser d'un ciel uniformément gris, et donnait l'impression de vouloir tomber ainsi jusqu'à la fin du monde. Alors, chacun restait chez soi.

Le dimanche suivant, il aperçut Adda, mais très lointaine, en auto, avec toute la bande de ses patrons. Elle avait un léger cache-poussière en tussor, et une longue plume blanche à son chapeau... Il eût l'impression d'une marguerite champêtre emportée au vent de la route, et gardant à son coeur d'or le dernier pétale, celui qui avouait ou refusait l'amour. Celui d'Adda semblait jeter joyeusement dans l'espace des mots d'espoir.

Le surlendemain, il la vit à pied, dans la ruelle de Perthes; mais ses élèves, des gamines de dix à douze ans qui répètent tout, se promenaient avec elle. Olivier eut peur de gêner, et, au dernier moment, n'osa pas.

Le surlendemain encore — un jeudi — le jeune homme éprouva une violente angoisse. Il croisa, en effet, à bicyclette, sur la route de Fontainebleau, une victoria du château qui emportait l'institutrice. Une malle était arrimée sur le siège, à côté du cocher. La jeune fille, les yeux perdus dans une vague rêverie, paraissait triste et fatiguée.

Partait-elle en voyage?... Ou définitivement?... Ou était-elle malade?...

Trois hypothèses, très possibles, mais qu'il n'avait pourtant jamais envisagées...

Immédiatement, elles lui étreignirent le coeur, la seconde surtout, d'une façon à la fois physique et morale... Elle, s'en aller!... Elle, la lumière... Mais alors que resterait-il à Grez?... Il lui sembla que c'était son propre coeur à lui qui s'enfuyait, le laissant dans un morne désert de choses désormais indifférentes. Ce fut douloureux à un tel point qu'il changea de direction, à toutes pédales rejoignit la voiture, et prit à sa suite la longue avenue qui conduit à la gare de Fontainebleau.

Plus de doute, elle partait, sa petite Adda!... Elle allait lui échapper, là, dans quelques instants... Il y avait loin de la coupe aux lèvres, et son roman, à peine esquissé, se concluait tout court par la plus simple, la plus banale des catastrophes.

Devait-il sauter dans le train et la suivre?...

Mais où?... Mais comment?...

Et sa mère?... Et sa classe de demain?...

Les plans les plus extraordinaires surgissaient déjà dans son imagination... Il arriverait ce qui arriverait; mais il lui parlerait avant!... Et, en tout cas, il ne perdrait pas sa trace.

Or, tout simplement, le cocher fit enregistrer la malle, pendant que la jeune fille restait, indifférente, dans la voiture, à l'abri d'une ombrelle de soie blanche.

Puis, les formalités remplies, la victoria s'engagea au travers des rues de Fontainebleau; l'institutrice descendit pour quelques emplettes dans une papeterie, dans un magasin de nouveautés et dans une pâtisserie.

Enfin, au trot cadencé, du grand cheval raisonnable, elle revint vers Grez, très calme, jetant parfois un coup d'oeil aux splendeurs de la route, se retournant même brusquement à deux reprises, comme si elle avait eu conscience qu'une pensée étrangère la frôlait... que, là-bas, sur cette route, un être humain la suivait et lui parlait le langage mystérieux des choses inexprimables.

. . . .

— D'où viens-tu donc, Olivier?... s'écria sa mère en le voyant, rouge et poussiéreux, descendre de bicyclette avec deux heures de retard.

Il fut tout surpris de cette question, pourtant si naturelle; et, comme un de ses écoliers pris en fraude, il balbutia:

— Ah! ce serait bien long à t'expliquer!...

— Alors, ce sera pour une autre fois!... répondit la mère, qui pressentit aussitôt le terrain dangereux.

Mais il était dit que le soleil ne se coucherait pas avant qu'Olivier ne fût fixé.

Le soir même, alors que le jeune homme était sur la petite place, au bas des marches conduisant au terre-plein de l'église, et qu'il n'attendait plus rien, ni personne, tout à coup Adda parut.

Elle avait la même toilette que l'après-midi: un tailleur bleu qui lui donnait, plus encore que d'habitude, un air simple et distingué.

Olivier, qui allait à la mairie, s'arrêta net. Il la vit monter lentement, avec une allure de petite reine, les vieilles marches moussues, et, peu à peu, elle disparut.

Il entendit son pas sur le cailloutis, puis le déclic d'un lourd loquet de fer qui se soulevait et retombait.

Adda était entrée à l'église!

Que devait-il faire?

L'attendre à la sortie, très simplement, lui dire:

— Mademoiselle, vous avez devant vous le plus droit, le plus loyal des hommes. Ce homme vous a vue, vous a étudiée, et maintenant il ose vous demander bien respectueusement la permission de plaider sa cause, où, quand et devant qui vous voudrez...

Oui... fallait-il la tenter, cette simple et terrible démarche?...

Jamais l'occasion ne serait plus propice.

Il est 6 heures du soir, le crépuscule commence à descendre sur la campagne. C'est l'heure douce et poétique où, devant la nuit, mort éphémère qui s'avance, il semble que l'on doive être meilleur les uns pour les autres. Le terre-plein de l'église, assez difficile d'accès et peu passager, facilitera la solitude de l'entretien.

Olivier prend son grand courage. Il monte les marches; le voici devant l'église. Déjà, il a fait un certain nombre de fois l'aller et le retour des quelques mètres de la petite place, espérant et redoutant l'apparition d'Adda, se disant qu'elle vient probablement, de la part du château, faire une commission au presbytère... Quelques minutes encore, et elle va sortir... Puis sa vie à lui se jouera là!...

Mais comme l'attente se prolonge... l'idée lui vient... oh! peu à peu... difficilement... qu'au lieu de traverser l'église pour aller chez le curé, peut-être, tout simplement, prie-t-elle là, pour son compte personnel, au soir de sa journée faite?...

Si c'était vrai!

Et cette pensée devient si douloureuse qu'Olivier veut aussitôt en avoir le coeur net.

Alors, très doucement, il ouvre la vieille porte, et, pour la première fois de sa vie, pénètre dans une église.

Etrange puissance de certaines haines!... Il n'en a jamais vu et n'a jamais eu le désir d'en voir. Il fallait cette irrésistible poussée, par les deux épaules, d'un amour angoissé, pour lui faire franchir le seuil abominé.

Le vieux sanctuaire est plein d'ombre et de silence. Là-bas, tout au fond, la lampe de l'autel pique un tremblant point d'or dans l'obscurité commençante, contre laquelle lutte une clarté chaude réfugiée dans les grands yeux des vitraux.

Sans même s'en apercevoir, Olivier a retiré son chapeau; pour la première fois de sa vie son âme incroyante est comme plongée dans une atmosphère de prière. Car, par une force indépendante de n'importe quelle oppression, tout prie autour de lui... les pierres, les saints des chapelles... les vieux bancs usés par le frottement des générations, la petite lampe qui sursaute là-bas comme si sa flamme voulait s'élancer... Et puis aussi une âme humaine... une âme aimée...

Olivier n'a rien vu, et ne peut presque rien voir, mais il est sûr que la jeune fille est là... à genoux... et qu'elle prie dans le mystère de cette église endeuillée par la nuit. A certaines heures, les âmes semblent communiquer directement entre elles sans aucun secours des sens. Olivier est à l'une de ces heures-là!

D'ailleurs, peu à peu, ses yeux s'habituent à l'obscurité.

Oui... là-bas... dans une chapelle latérale, elle émerge nettement de l'ombre, la forme très chère, pieusement courbée sur un prie-Dieu; et la lumière éparse vient se raviver à l'or de ses cheveux.

Debout contre un pilier, les yeux fixes, Olivier, cette fois, savoure la réalité de son malheur.

Car il n'y a plus de doute possible!

Elle est là, sa bien-aimée!... Elle y est d'elle-même!... Elle

En Province

GIROUX

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de Mme Fred Acres (née Marie-Anne Harrison), décédée le 19 courant, à l'âge de 31 ans et 2 mois. Appelée près de sa soeur malade, Mme Peter Unger, à Saint-Pierre-Jolys, elle a contracté l'influenza et s'est pieusement endormie dans le Seigneur, après avoir reçu les secours de la religion.

Son service et sa sépulture ont eu lieu vendredi à 10 heures, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, à Ste-Anne des Chênes. Elle laisse pour pleurer sa perte un époux et une petite fille âgée de 8 ans.

Nous offrons à M. Fred Acres nos sympathies.

Un ami.

* * *

Mme S. Morin est allée à Ste-Anne des Chênes la semaine dernière, au service et sépulture de sa nièce, Mme Fred Acres, victime de l'épidémie.

NOTRE-DAME DE LOURDES

"Zaïn", l'autre jour, avait trempé sa plume dans une encre dorée et encadrait son style d'un air jovial et badin; nous lui sommes reconnaissants de l'avoir fait. Aujourd'hui, il tremperait cette même plume dans l'encre noire, et emploierait le style lamentable.

Depuis son écrit, en effet, plusieurs familles ont connu le deuil; des âmes ont été cruellement déchirées, des séparations profondément ressenties se sont produites.

Mme Louis Daquay, une bretonne, mère d'une nombreuse famille, était conduite au cimetière le même jour qu'elle avait rendu l'âme, le 29 novembre. Son mari, retenu ainsi que ses enfants, par la grippe, n'eut pas la satisfaction d'accompagner son épouse à sa dernière demeure.

Quelques jours avant, une figure sympathique, M. Félix Yarjeau, (dont l'épouse appartient à la nombreuse postérité Lemieux, Rodolphe), perdait le plus jeune de ses enfants. Et voilà qu'un mois après le foyer de ce jeune et courageux père mort de son autre chéri, quand lourd tribut à la grippe espagnole lui et sa dame ont payé déjà un gnole.

S'ajoute encore au sacrifice de la séparation, le fait de voir les enterrements accomplis de manière sommaire, sans les belles cérémonies et les belles prières de l'Eglise qui sont une consolation douce dans les deuils. Mais c'est la grippe! et il faut prendre des précautions!...

Puis, voilà que samedi soir, 21 décembre, s'éteignait très rapidement M. Alphonse Vaillant, jeune homme toujours souriant, plein de santé jusque là, devant qui l'avenir s'annonçait intéressant, et aussi agréable, (il devait, paraît-il, se marier peu après la date de sa mort). Que de projets ensevelis avec ce défunt sur lequel notre paroisse comptait pour fonder une belle famille chrétienne! En 48 heures, la grippe en faisait sa victime. Tristesse d'un père affectionné, combien tu es grande quand celui qui fondait tant d'espérance sur son fils voit tomber d'un seul coup ses légitimes rêves de bonheur!

Douleur d'une tendre soeur, déchirée dans l'âme par cette disparition subite; parle, dis les effets désastreux que tu produis... Je n'entends que des sanglots me répondre... Mais la consolation divine est là qui jette quelque baume sur la plaie vive du départ, comme l'eau bénite cause le soulagement à l'âme de celui qui est parti.

Je n'omettrai pas de signaler la mort subite de Mme A. Monchalin, ainsi que le décès d'un jeune bébé de M. Antoine Lafrenière.

Voilà donc des deuils. Que toutes ces familles meurtries par la mort acceptent les sympathies de la paroisse qui aurait aimé à se mêler aux deuils des amis éprouvés.

Que la liste soit close maintenant; il en est temps.

* * *

Le mardi, 17, M. Léon Librecht unissait sa destinée à celle de Mlle Lydie Charrière, dernière fille d'une nombreuse famille suisse qui fait honneur à la paroisse.

* * *

Cette semaine, on baptisait à l'église le seizième enfant de M. Gustave Ragot, vendéen de bonne souche, qui, de ce pas, laissera une magnifique lignée. Disons-lui, comme McMahon au soldat nègre: Mon ami, continuez...

X.

LE PAS

Nos élections municipales ont eu lieu sans trop de fracas cette année. M. O.-H. Finger a été élu maire par une majorité de 9 seulement, contre son adversaire, M. R.-H. MacNeil, qui a fait une lutte très ardente. Au nombre des échevins, nous aurons pour représenter dignement les Canadiens français, le R. P. Guy, O.M.I., qui a été élu par acclamation. Nous le félicitons et lui souhaitons succès.

* * *

Le Dr A. Larose est revenu d'un voyage de 15 jours dans le pays des mines, au nord de Le Pas, où il est allé soigner les malades de la terrible grippe. Son rapport est excellent, et plusieurs braves miniers lui doivent reconnaissance pour son dévouement.

* * *

M. Olivier Girouard, jusqu'ici employé civil, vient d'accepter une position au Holloway's Drug Store. M. Girouard est un pharmacien distingué, et saura se rendre digne de l'encouragement des nôtres.

* * *

M. l'avocat Gélinas est parti lundi dernier pour aller passer les prochaines fêtes à Winnipeg; nous lui souhaitons un bon voyage et un prompt retour.

* * *

Beaucoup de gens qui avaient quitté notre ville au cours de l'été, afin d'aller travailler ailleurs, nous reviennent. Il faut croire que Le Pas est inoubliable ou indésertable.

* * *

On nous annonce le prochain départ de Mme Alfred Joyal pour Winnipeg. Elle se rendra chez ses parents, aux Etats-Unis.

La crainte de l'asthme fait des milliers de misérables. Les attaques reviennent chaque nuit et même quand elles donnent un peu de répit l'esprit vit sous la crainte de nouvelles attaques. Le remède du docteur Kellogg remédie à tout cela. Il y a soulagement, protection contre les attaques futures, paix et bonheur pour les malades. Ce remède est peu dispendieux et l'on se le peut procurer partout.

LAC DU BONNET

Nous venons d'avoir la troisième élection municipale depuis l'organisation de la Municipalité du Lac du Bonnet au printemps 1917. Il s'est fait du changement parmi le personnel du Conseil, et il était temps. Les anciens conseillers qui sont revenus au pouvoir, nous reviennent avec un magnifique nouveau programme. Nous espérons qu'ils nous feront voir, avant longtemps, que ce ne sont pas tout simplement des promesses d'élections qu'ils nous ont faites, car des promesses nous en avons toujours trop. Ce qu'il nous faut à l'avenir, ce sont des actes, beaucoup d'actes, et des actes grands, utiles à tout le monde, scrupuleusement honnêtes et détachées de tout "graft".

Enfin, je viens de mettre la main sur le rapport municipal de l'année mil neuf cent dix-sept. Je croyais prendre connaissance d'une jolie brochure, telle que le secrétaire-trésorier des autres municipalités a coutume de nous envoyer. Quel ne fut pas mon étonnement de voir un rapport sur une seule feuille.... C'est tellement condensé, tellement obscur, que je ne comprends à peu près rien. Mais les détails, où sont-ils?... Dans la poche de nos empocheurs?... J'ose le croire. Par quel coup de jarnac sont-ils entrés là?

Ce rapport devrait au moins nous le dire, car messieurs du Conseil, n'oubliez pas que vous êtes nos représentants financiers et non des joueurs à la bourse. C'est pourquoi nous avons droit de vous demander compte de nos sous.

L'avant-propos du rapport, fait par l'auditeur municipal, nous dit plus long que le rapport lui-même. Il nous dit tout d'abord que notre secrétaire-trésorier ne connaissait rien en fait de tenue de livres, lorsqu'il a assumé sa nouvelle position à un salaire de mille piastres par année: salaire magnifique pour un commençant qui ne sait rien, mais échauffé sur la question des races...

Voici quelques mots de l'auditeur municipal:

"Your secretary-treasurer has been working under a great handicap, as the only instruction he received was previous to getting his books. I instructed him on Seed grain and Debenture transactions, and all other matters that he was not quite clear upon:

I have opened all the necessary accounts in the Leldger....

Tax arrear notices have not been sent out.....

Council will require to instruct the Assessor that it is his duty after completing the additions of the roll to make a summary certifying same to be correct.......

The law requires the publication of this report and accompanying statements *in pamphlet form for distribution among the ratepayers...."*

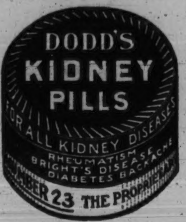
Je crois que tous mes lecteurs comprendront ces quelques mots de l'auditeur.

Parlons un peu maintenant de monsieur l'assesseur, qui se nomme Monsieur J.-G. Ellstrom. Ce gros et distingué monsieur, — je veux dire *distingué*, à cause de l'importance qu'il donne à sa personne et à sa bourse, — ce monsieur a reçu cinq cents piastres pour l'année mil neuf cent dix-sept et autant pour l'année mil neuf cent dix-huit. En tout mille piastres... Au printemps 1918 il a travaillé environ dix jours au village, et il s'est vanté qu'il aurait pu faire son travail en quatre jours... Y a-t-il bien des hommes de profession à Winnipeg ou ailleurs qui font autant d'argent en si peu de temps et aussi aisément? Et ce monsieur n'a fait que copier la feuille d'évaluation de l'année précédente. C'est grandiose, n'est-ce pas?

Peu importe, dit-on, Baptiste n'a pas de chemins, mais il est bon pour payer et faire rire de lui. Prenez garde, officiers municipaux; un jour Baptiste vous mettra le Bonnet...

Mais pourquoi tant blâmer... La municipalité est riche et peu importe qu'il ne reste pas d'argent pour faire des travaux... Il faut que nous ayons des Lords, tout comme il y en a en Angleterre et en Allemagne. Il faut qu'ils vivent à rien faire, et dans ce cas, c'est à la municipalité de faire un apanage à la noblesse. C'est rien d'extraordinaire. Vous connaissez la manie des hommes publics du jour au Canada; il

(Suite à la page 7)



Pilules Dodd pour les rognons, le rhumatisme, le mal de Bright, la diabète et le mal de dos. 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co, Ltd, Toronto, Ont.

Cadeaux pour le Nouvel An

Comme à l'ordinaire, le Magasin Birks offre pour le Nouvel An tout un choix de cadeaux. Depuis nombre d'années un grand nombre d'amis de langue française sont des clients de la Maison Birks.

Nous avons à notre emploi des commis qui parlent français, de sorte que vous pouvez vous hâter à venir. Nous ferons tout notre possible pour vous obliger.

Henry Birks & Co Ltd

Bijoutiers — Winnipeg

PORTE & MARKLE, Gérants-directeurs.

Si vous desirez un

TRACTEUR FORDSON

Ou une

AUTOMOBILE FORD

NEUVE OU D'OCCASION

Adressez-vous a

Contant Freres Limitee

St-BONIFACE -- WINNIPEG

EXCAVATIONS

Tel. Main 60 — M. SWEENEY — 202 Eugénie

20 ans d'expérience.

Ouvrages de tous genres en ciment et en maçonnerie.
Raccordements d'égouts et de conduites d'eau.
Fondations pour bâtisses. (Une spécialité)
Trottoirs granalitiques.
Le seul homme licencié par la Cité de Saint-Boniface.

Ouvrage garanti.

Prix et devis fournis sur demande.

Fourrures Brutes
OBTENEZ L'ARGENT

Nous voulons des fourrures de tous genres et sommes prêts à payer pour le plus haut prix du marché. Tarifs et étiquettes gratuits.

Demandez-les immédiatement.

H. YEWDALL, Gérant

273 AVENUE ALEXANDER, WINNIPEG, MANITOBA

ALBERT HERKOVITS & SON, 44—50 W. 28th STREET, NEW-YORK

Références: Toute banque ou agence commerciale — Londres — Paris — Moscou

Under The Trustee Act

In the matter of the Estate of André Champagne, late of Richer Post Office, in the Province of Manitoba, Deceased.

All claims against the above estate must be filed with the undersigned at Richer Post Office, in Manitoba, on or before the sixth day of February A. D. 1919.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 20th day of December A. D. 1918.

MAXIME CHAMPAGNE,
Executor of the Estate of
the late André Champagne

E.-M. Counsell — J.-A. Macphee
Tél. Main 6776—6777

COUNSELL & MACPHEE
Assurances de tous genres
508 Edifice McGreevy, Winnipeg, Can.
Agents des compagnies: Springfield Fire & Marine; Globe Indemnity Co. (Polices garanties par la Liverpool & London & Globe), New Hampshire Fire Insurance Co.; American Insurance Co., de Newark, N. J.; Dominion of Canada Guarantee & Accident Co.

COUTU & CIE



14 ans d'expérience

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs

Service d'ambulance.

Limousine pour baptêmes et mariages.

Corbillard avec chevaux. Corbillard auto.

W. J. BARKER



Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique

Dans un district résidentiel

Chapelle mortuaire privée

Coin Broadway & Donald.
Phone Main 3206 — Winnipeg

N. Pirotton

141 RUE DUBUC
NORWOOD, MAN.
Tél. Rés. M 3606

Manufacturier de monuments funéraires en marbre, granit et autre pierre, ex-voto, pierr d'autel, redressage, lettrage et nettoyage de monuments posés. Maison fondée en 1914. Seule maison de langue française dans tout l'Ouest.

Concessionnaires pour la vente d'automobiles

Ford

CONTANT FRERES Limited

Fournitures générales pour l'automobile

Rues Morace et St-Joseph, Norwood, Saint-Boniface.
Téléphone Main 2499
48 rue Princess, Winnipeg.
Téléphone Garry 3546

---

y est pour elle, et cela sans aucune contrainte, puisque personne à cette heure ne doit la voir.

Et elle prie... Non pas comme on prie d'une façon officielle, en une quelconque cérémonie, mais comme on prie quand on aime... Comme lui la prierait... si elle lui permettait une prière!

Il devine le recueillement de son attitude, la piété de son expression... A certains moments, Adda relève la tête, et semble fixer le tabernacle comme si quelqu'un était là pour l'écouter...

Et même, il vit davantage!...

Entre les doigts de la jeune fille, quelque chose comme des gouttes de lumière s'allumaient, vibraient et tombaient dans l'ombre...

Olivier fit quelques pas, et fixa de toute la puissance de ses yeux.

Elle disait son chapelet!...

Ce n'était pas l'artiste, pas la jeune fille, qui avait peint, là-bas, la Madone dans la forêt... C'était la chrétienne..., la cléricale!...

Elle... cléricale!... Oh! Adda!..

Et incapable de rester plus longtemps, Olivier sortit, se tenant la tête à deux mains, avalant d'une grande aspiration tout le noir de la nuit, comme si son âme s'enfonçait à jamais dans les régions du désespoir, où l'on ne peut plus aimer!...

CHAPITRE VIII

Olivier réussit tout juste à prendre assez sur lui pour que sa mère — il le croyait, du moins — ne s'aperçût de rien. C'était trop déjà de la première fois, lors de la promenade au Cuvier Châtillon.

Sous prétexte de migraine — migraine, lui, l'homme fort!... — il monte dans sa petite chambre du premier et s'affale sur une chaise.

Et c'est là qu'il reste, presque dans la même position, n'ayant pas le courage de tourner et de retourner la situation sous toutes ses faces, mais la regardant, la fixant, s'hypnotisant sur elle, sans une pensée autre que de la regarder encore, et sans l'espoir, ni même la vision d'une solution possible.

Vers minuit, le cerveau stérilement las, il se jette tout habillé sur son lit.

Ses yeux demeurent obstinément ouverts.

Une immensité de silence l'entoure.

De sa fenêtre, il aperçoit la campagne noire que baigne la clarté laiteuse de la lune..., la campagne, si calme dans son repos... à croire qu'à l'exception de lui-même, tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes!

De-ci de-là, une grosse meule bêtasse émerge dans la plaine. Et, plus loin... derrière ce rideau de murmurants peupliers, elle dort, la bien-aimée!

... Elle dort, indifférente, ignorante de tout, pendant qu'ici un homme se ronge l'âme à cause d'elle!

Un instant, l'idée lui vient de se lever et d'aller plus près... sous ses fenêtres, frôler au moins le mur qui l'abrite... Ceux qui aiment ont de ces puérilités-là.

C'est encore fou!... Ses fenêtres...? Il ne les connaît seulement pas!... Et si un garde le rencontrait?...

Qu'elle est donc abominable, cette religion qui prend tout, depuis l'âme de son petit Jean jusqu'au coeur de sa fiancée!... Car Adda est et restera sa fiancée..., celle qu'il a distinguée la première..., celle-là seule qu'il aime entre toutes les autres! Il pourra peut-être plus tard..., bien plus tard, si cette douleur ne le tue pas, se résigner à un mariage de raison, car c'est trop dur d'être seul dans un foyer toujours désert. Mais l'empreinte première restera ineffaçable sur le rude et vierge terrain de son coeur d'homme.

Il n'a pas voulu la connaître, cette religion, pour qu'elle entre moins encore dans sa vie que s'il la haïssait. Et voilà qu'elle force impérieusement la porte de sa maison. Voilà que, d'un seul coup, elle renverse toutes les barrières, pénètre jusqu'au plus intime de son coeur, et se dresse, vision de cauchemar, comme le seul mais infrangible obstacle à son bonheur!...

Vers 4 heures du matin, la fatigue eut chez Olivier raison de la souffrance, et il réussit enfin à s'endormir.

Mais son sommeil fut peuplé de visions terribles. Il conduisait à la mairie une jeune fiancée toute blanche qui se serrait avec effroi contre lui. Brusquement, il entendait un fracas de loquet, la porte de l'église s'ouvrait, et de cette église toute noire, un prêtre se précipitait, les séparant tous les deux avec des gestes fantastiques... Rome défendait!... Qui ça, Rome?.. De vieilles religieuses ratatinées arrivaient... Elles coupaient, oh! les barbares!... toute une moisson de cheveux blonds, qui s'envolaient partout, comme des épis gâchés, au travers de la plaine; et sur la jeune fille évanouie, les nonnes entassaient de lourds draps noirs. Lui, debout, maintenu malgré des efforts désespérés, attendait son tour... Il voulait crier... Mais sa voix s'arrêtait dans sa gorge!... Se sauver?... Mais ses pieds étaient rivés par des cordes aux tilleuls de la place!... Le curé descendait les marches, croisait les bras devant l'instituteur, le regardait avec des yeux rouges qui sursautaient comme la petite lampe du sanctuaire. Les pierres de l'église elles-mêmes s'animaient... prenaient des voix, et clamaient: "Ce franc-maçon ne peut pas nous ravir notre petite Adda!... Elle est à nous!... C'est nous qui avons pétri son cerveau... Nous qui avons vidé son coeur de toute puissance d'aimer!..." Et la jeune fille passait, la tête pieusement inclinée; entre ses doigts très blancs, des gouttes de lumière brillaient, vibraient et tombaient dans la nuit... Elle était vaincue!... Elle disait son chapelet!... Elle, la fille intelligente!... Elle, l'artiste... Adda! Oh! Adda!...

Tout à coup, au milieu de son rêve, Bernard crut percevoir des coups frappés à sa porte.

— Qu'y a-t-il?...

Baigné de sueur, il se dresse, hagard, sur son lit...

— Olivier!...

— C'est toi, mère?...

— Oui, l'inspecteur est en bas... Il t'attend.

— L'inspecteur?...

— Dépêche-toi!

Olivier se jette sur sa montre, elle marque 8 heures!... Que se passe-t-il?

Que signifie cette visite inattendue, et qu'il n'a jamais reçue?...

Quelques instants après, le jeune homme descend, nerveux, les yeux battus, la figure paraissant plus ravagée encore à côté du visage souriant, fleuri, de l'inspecteur qui est en même temps le Vénérable de la Loge *Les fils d'Hiram*, de Melun...

L'inspecteur est arrivé en une confortable voiture, et l'air frais du matin l'a évidemment mis en excellente humeur. Il tend vers Olivier une main bienveillante, et, d'un ton paternel, s'informe de sa santé.

— Soyez convaincu, Monsieur l'inspecteur, qu'habituellement, à 8 heures, je ne suis plus au lit, et même depuis longtemps. Mais, aujourd'hui, je me sens fatigué.

— En effet, mon ami, vous avez la figure tirée.

[illegible] Olivier en s'ébrouant avec un sourire forcé.

— Mais non... rien du tout!... D'ailleurs je suis messager de très bonnes nouvelles. Je ne viens pas ce matin pour inspecter... On ne vous inspecte pas, vous!.. Mais pour vous porter les félicitations de nos Frères des ateliers de Melun et de Fontainebleau..

— A moi?...

— Oui, à vous... Déjà vous avez meilleure mine!

En effet, Olivier rougissait de plaisir.

— ... Nous savons tout. A la dernière tenue, on a tellement parlé de vous que les oreilles ont dû vous tinter. On vous a cité comme un maçon intelligent, zélé, comme un Frère d'avenir...

— Intelligent..., je ne sais pas!... Mais, zélé, je vous assure que je lutte!... Et, plus que jamais, je lutterai contre cette Eglise que j'exècre:.. que j'abomine de toute la puissance de ma raison!

Pendant qu'Olivier parle, le Vénérable le regarde, comme un artiste regarde un beau marbre.

— Quel bel être de haine, ce Bernard!... pense-t-il.

En effet, le jeune homme est beau, de toute la beauté de sa souffrance; les épaules en arrière, les narines frémissantes, la main tendue vers un invisible adversaire, il fait passer dans tout son être l'amertume de sa désespérance.

— Oh! que je les hais!...

— Et moi comme je vous aime en vous, ce qui nous frappe tous, c'est qu'avec cette intensité de haine, que je trouve encore accrue aujourd'hui, vous restiez un modéré dans la forme... Vous ne cassez aucun carreau, vous ne nous mettez sur les bras aucune affaire désagréable, et pourtant, vous tracez implacablement votre sillon.

— Oh! oui... implacablement!...

— Et cette mentalité, toujours féconde en résultats, est infiniment appréciée par nous. Elle vous aiguillera certainement un jour vers une situation supérieure. Nous aimons les enthousiastes, les exaltés nous font peur.

A ce moment, Olivier tend l'oreille du côté de l'école.

— Excusez-moi si je vous interromps, mais les premiers élèves arrivés se dissipent déjà... Vous savez?... Quand le chat n'est pas là!...

— Oui... mais pour une petite heure, faites-vous donc remplacer. Nous avons des choses intéressantes à nous raconter.

— Je ne me le suis jamais permis encore.

— C'est que vous n'avez jamais reçu la visite de votre Vénérable. Vous devez bien avoir quelqu'un de confiance, — un grand élève... un premier de classe?...

Olivier réfléchit.

— Précisément, ce matin, j'ai Ernest Morrain, un garçon très sûr, dans nos idées, et dont je vous parlerai bientôt.

PROPOS DE CROISES

Par Pierre Homier

Mes croisés de l'an dernier me sont revenus à l'aube du printemps. C'est l'époque de la sève montante et des ardeurs qui bouillonnent. Je lus vite sur leurs mâles figures avec la joie du devoir accompli le désir de nouvelles prouesses. Mais je voulais quelques détails.

Et vos luttes, messieurs, demandai-je. Vous les avez poursuivies avec vaillance?

— Vaillance et succès, répondit, la tête haute, l'ami Charles, le plus belliqueux du groupe. Ca n'a pas marché cependant sans difficulté. En vérité j'ignorais de quel vernis saxon nous étions recouverts. Quand je sortis d'ici l'an dernier, j'avais le coeur triste, je rageais presque d'être obligé de refouler mon ardeur. Après tout, me disais-je, c'est un simulacre de travail qu'on nous donne là. Me convertir moi-même! mais ne suis-je pas patriote jusque dans la moelle des os? Une surprise cruelle m'attendait au foyer. L'esprit éveillé par les paroles que je venais d'entendre, je remarquai des choses qui auparavant m'avaient toujours échappé: ainsi un rayon de soleil filtrant dans une chambre fait sortir de l'ombre maintes poussières. Que de poussières britanniques m'apparurent tout à coup à mon foyer français! Presque tous les objets en étaient recouverts. Bravement, je me mis à l'oeuvre. Les articles de fantaisie, je m'en débarrassai. Je vois encore se tordre dans les flammes le joli calendrier que m'avait envoyé un de mes bons amis... Heureusement que ma femme comprit parfaitement la situation. Elle fut ma meilleure aide. Sans elle, je n'aurais pas eu la force d'accomplir ces sacrifices. Pour les objets de nécessité — articles de ménage, de bureau, de cuisine — le cas était plus difficile. Nous avons fait de notre mieux. Les vieux, les plus usagés, l'occasion nous parut bonne de les remplacer. Quant aux autres, il fallut s'ingénier. La lime et la peinture furent souvent mises à contribution. Ainsi sur des planches à pain s'étalait le mot *Bread* en lettres sculptées, je les ai fait disparaître une à une. Mais comme je suis récompensé de tout cela aujourd'hui! Quel petit nid bien français j'habite. Et juste à l'heure où mon bébé commence à subir l'influence de l'atmosphère ambiante. Je le vois, par exemple, épeler laborieusement des lettres françaises là où se trouvaient hier des lettres anglaises et je me dis que son petit cerveau reçoit ainsi l'empreinte traditionnelle, celle qui le fera ressembler à son père, et par son père à ses ancêtres, alors qu'il aurait pu recevoir une empreinte étrangère, le classant hors de la lignée française, lui fermant ses sources incomparables de noblesse et de beauté... Comment, dans ces moments, ne pas bénir le ciel?

— Vous avez raison, reprit un homme aux cheveux grisonnants. Moi aussi, je viens d'opérer une pareille transformation, mais — moins heureux que vous — combien tard, hélas! Mon petit gars a été élevé dans une atmosphère vraiment meurtrière. Non seulement les objets dont vous venez de parler meublaient ma maison et déformaient son cerveau, mais en outre une bonne anglaise était chargée d'en prendre soin. Oh! le snobisme néfaste qui nous fait confier ce que nous avons de plus cher, et dans un âge aussi tendre, à une personne qui ne partage ni notre foi, ni notre langue, ni nos traditions! Et cela sous le misérable prétexte que nos enfants doivent savoir l'anglais pour réussir dans la vie. Et si leur mentalité en est retournée, si elle devient étrangère à toutes nos aspirations — arriveraient-ils aux honneurs et aux richesses — en seront-ils gagnants? Rendre l'éducation du foyer plus patriotique, c'est une des réformes qui pressent à l'heure actuelle. J'ai assisté à une magnifique conférence de l'abbé Groulx sur ce sujet. Je voudrais qu'elle fût donnée dans tous les centres importants de la province, que toutes nos mères de famille puissent l'entendre! Des erreurs, comme celle dont mon pauvre enfant a été la victime, ne se répèteraient plus.

— Mes fistons à moi, ajouta un grand gaillard de forgeron, à la voix rude, ont été élevés dans une bonne atmosphère. Mais c'étaient des "bouches molles"! On n'avait pas songé à cela avant de lire l'article du P. Lalande dans l'*Action française*. Nous avons trouvé, ma femme et moi, qu'il avait du bon sens ce jésuite-là! Je le connaissais d'ailleurs depuis quelque temps, depuis ma retraite fermée à la Villa Saint-Martin où je me suis converti aux bonnes idées. C'a été dur à entrer, mais c'est solide maintenant! Donc, on s'est mis à les articuler les consonnes. Tous les soirs, à huit: la mère, les quatre garçons, les deux fillettes et le père, on se met à l'oeuvre. C'est une gymnastique qui agit sur tout le corps. On se campe bien ferme sur les deux pieds, on se met les mains sur les hanches, on redresse le buste, et en avant! marche: b... p... v... d... t... ça claque dans l'air comme des coups de marteau sur l'enclume. Aussi, faut les entendre maintenant, mes gars! C'est mon second qui a lu l'adresse à M. François Veuillot, quand il a visité son école. Chaque mot, chaque syllabe, chaque lettre vous entraient dans les oreilles malgré vous! Et M. Veuillot a dû l'avouer que nous le parlions bien le français. Ah! que j'étais fier ce jour-là!

Un vieil industriel, ancien échevin, prit la parole. — Vous trouvez qu'il est difficile de redresser des mentalités d'enfant, que dire alors des habitudes de vieillard? Pendant cinquante ans, j'ai fait ma correspondance d'affaires en anglais, j'ai demandé mon numéro de téléphone en anglais, j'ai parlé en anglais au restaurant, en chemin de fer, à l'hôtel de ville, un peu partout en dehors de mon foyer. Dégoût de ma langue? Nullement, mais insouciance ou encore commodité. Je me serais battu pour défendre nos écoles, nos traditions, nos droits, et je dédaignais ces détails dont l'importance m'échappait. J'étais un de ces Philippe Beauparlant dont vous avez crayonné un jour la silhouette. A notre réunion de l'an dernier, j'ai compris mon illogisme, et je me suis décidé de me réformer. Ah! les habitudes! C'est encore plus dur, je crois, de se combattre soi-même que de combattre les Boches! Tout récemment, par exemple, à un guichet de gare, devant l'ignorance d'un employé qui ne pouvait me comprendre, alors que j'étais pressé, j'ai failli tout jeter là et demander mon billet en anglais. Mais je me suis souvenu de la belle vaillance des voyageurs de commerce, et j'ai surmonté mon impatience. J'ai insisté, fait même un peu de tapage, malgré mes cheveux blancs. Et voyez le résultat. Un homme survint qui tranquillement nous écouta. Je crus qu'il attendait son tour. Au bout de quelques minutes, il demanda à l'employé s'il ne parlait pas le français. "Non," répliqua celui-ci sèchement. Alors se tournant vers moi, l'étranger me dit: "Excusez. Ceci ne devrait pas être. Ca ne durera pas." — Une semaine plus tard, je trouvai au même guichet un Canadien français bilingue qui avait remplacé l'Anglais uniligue. Depuis cette victoire mes hésitations ont complètement disparu. Dussé-je en éprouver quelque ennui, m'y reprendre à trois ou quatre fois, au téléphone, au restaurant, à la gare, en chemin de fer, partout, je n'emploie que le français.

Et ainsi, un à un, mes quinze croisés racontèrent leur histoire. Tous ils avaient tenu leur résolution, et dans l'humble champ de leur vie quotidienne, au foyer d'abord, au bureau ou au comptoir ensuite, leur zèle s'était généreusement exercé. Je ne pus m'empêcher de leur dire un chaleureux bravo.

— Et alors, s'écria Charles, un éclair dans les yeux et des accents de clairon dans la voix, c'est maintenant la bataille au grand jour, la lutte contre les ennemis du dehors. Nous avons gagné nos épaulettes. En avant les fières et hardies randonnées!

— Ne risquons-nous pas, objecta le vieillard, de perdre le fruit de nos efforts en nous extériorisant trop vite. Cette discipline patriotique que nous nous sommes imposée demande une surveillance quotidienne. Sera-t-il possible de l'exercer si nous nous livrons à la lutte que vous rêvez?

— Et pourquoi pas? Il me semble même que celle-ci aidera celle-là. A défendre notre langue, nous nous stimulerons à la respecter nous-mêmes.

— Mais comment veiller sur notre foyer, sur les objets qui y pénètrent, sur l'éducation de nos enfants, si nous allons guerroyer au dehors?

J'intervins. — Ne pourrions-nous pas trouver, messieurs, un terrain d'entente? Le zèle et la prudence ne sont pas des vertus incompatibles. A votre travail des derniers mois, ajoutons, cette année, une certaine action extérieure, mais qui s'y rattache en quelque sorte, qui en soit comme le prolongement naturel, qui ne vous éloigne pas trop de vos demeures. Nous avons en effet deux espèces d'ennemis, les uns hors de notre race, les autres — la plupart inconscients — parmi nos propres compatriotes. Occupons-nous d'abord de ceux-ci. Ils nous entourent. Nos maisons leur sont ouvertes. Ils pénètrent notre vie. C'est l'épicier ou le marchand du coin, c'est notre associé dans telle entreprise commerciale, c'est un vieil ami réfractaire à tout patriotisme.

— Que faire avec eux?

— Que faire? Votre épicier inscrit-il sur sa vitrine: épicerie ou *grocery*?

— *Grocery*, le malheureux!

— Lui en avez-vous fait la remarque?

— Oui, un jour.

— Qu'a-t-il répondu?

— Que ça n'avait pas d'importance.

— Vous lui avez prouvé qu'il se trompait?

— Je commençais quand un client nous a interrompus.

— Et vous êtes revenu à la charge plus tard?

— L'occasion ne s'est pas présentée.

— Il est si facile de le faire naître.

— Mais s'il ne se rend pas à mes arguments, comme j'en suis persuadé d'avance?

— Entendez-vous avec quelques amis pour qu'ils lui parlent dans le même sens. Croyez-vous que si cinq à dix de ses bons clients lui montraient le ridicule de ce travestissement, il ne s'en débarrasserait pas, ne fût-ce que dans les intérêts de son commerce? D'ailleurs si ces interventions individuelles ne produisaient rien, faites marcher tout un groupe. *La Ligue des Droits du français* est fondée en partie dans ce but. Envoyez-lui votre dossier. Elle interviendra. Et vous avez quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent que son action aboutisse.

— Je vais essayer cela pour mon coiffeur qui met *hair cut* sur sa vitrine et crie toujours *next*, remarqua un voyageur.

— Et moi, pour mon marchand de tabac: *tobacconist*.

— A la bonne heure! Mais n'abondonnons pas vite nos épiciers, car ils jouent, sans le savoir, un rôle important dans l'éducation de nos enfants. Vous donnent-ils, par exemple, des produits avec des étiquettes françaises ou bilingues?

— Pas le mien, s'exclama Charles. Je le lui ai même fait remarquer l'autre jour pour ses boîtes de conserves. Il m'a répondu: "Ce que vous me demandez n'existe pas." Mais je l'attendais. Je sortis de ma poche l'*Action française*, et je lui montrai l'annonce de Patenaude-Carignan. Il parut tout surpris et me dit qu'il allait se procurer aussitôt leurs produits *Frontenac*.

— Vous voyez, messieurs, quel champ d'action s'ouvre à vous dans ce domaine. Il est infini. A côté des articles innombrables qu'il faut travailler à franciser — non seulement articles d'épicerie, mais aussi de quincaillerie, de ferronnerie, de jeux, etc — il y a les annonces et les factures. Donc vos fournisseurs vous offrent ample matière à exercer votre zèle.

Et puis, comme je vous le disais, vous ne devez pas vous arrêter là. Qui, aujourd'hui, ne fait partie de quelque société commerciale ou industrielle? n'est actionnaire dans telle ou telle compagnie? Or ces associations, où votre responsabilité est engagée, portent-elles un nom français? au moins un nom bilingue? Donnent-elles, à notre langue, dans leurs affaires, la place qui lui revient? Je lis régulièrement les chartes nouvelles que les journaux publient presque chaque jour. Quelle tristesse! Un groupe de Canadiens français s'associent pour se livrer au commence ou à l'industrie: ils cachent aussitôt leur nationalité sous des couleurs anglaises. Si on leur demandait, à ces braves gens, de changer leur nom de famille, de s'appeler, par exemple, Brown au lieu de Lebrun, ils protesteraient; et parce qu'ils sont dix ensemble, d'eux-mêmes, ils se dénationalisent sans rougir. C'est inconcevable!

La voix du voyageur s'éleva, grave: Ce que vous dites n'est que trop vrai. Mais quand on a la majorité contre soi? Ainsi l'autre jour nous avons formé, quelques amis, une de ces sociétés. Un nom anglais a été proposé. J'ai protesté. Mais la majorité le voulait. Et j'ai dû subir cette humiliation. Que faire dans ces cas-là?

— Raisonner vos gens. En appeler à leur fierté, à leur sang français.

— Je l'ai fait. Résultat nul.

— Développer alors l'argument d'intérêt.

— De quelle façon?

— Sur quels clients comptez-vous surtout? Des Anglais ou des Canadiens français?

— Des Canadiens français, certes.

— Mais alors...? Pensez-vous que les nôtres vont encourager une maison qui se présente à eux sous un nom anglais, et qu'ils pourront croire dirigée par des Anglais?

— Hélas!

— Hélas, oui! si on considère le passé. Mais l'avenir sera fait autrement. Le présent l'est déjà en partie. La thèse de notre organisation économique gagne peu à peu les esprits. Bientôt presque tous voudront que leur argent — le fruit de leur travail, de leurs sueurs — aille à leurs compatriotes plutôt qu'à des étrangers, aide leurs oeuvres plutôt que celles des autres — qui ne sont souvent que des engins dressés contre nous. Cela s'impose. Il suffit de développer clairement cette théorie pour que chacun s'y rallie. Un peuple qui veut vivre de sa vie propre, qui veut assurer sa survivance, ne saurait agir autrement. Il ne doit dépendre que de lui-même. Les jours que nous traversons favorisent la réalisation de cette doctrine. La persécution est une grande école. Elle fait rentrer en soi-même. Elle réveille les consciences. Elle guérit les intelligences de bien des illusions. On le constate chaque jour. Quels progrès nous avons faits dans ce domaine depuis quelques années. Il serait facile d'apporter des preuves. Tel fabricant de bonbons a vu le chiffre de ses affaires doubler depuis que son commerce est complètement francisé. Tel fabricant de biscuits s'est attiré une nombreuse clientèle par le changement du nom anglais de sa compagnie en un nom français. Et l'on sait quel mouvement régénérateur se prépare actuellement dans toute cette industrie. Le courant ne s'arrêtera plus maintenant. Il ne pourra que s'accentuer. Et rares seront les compagnies à nom anglais qui s'enrichiront dorénavant dans le Québec.

(Suite à la page 6)

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: *20 sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

On ne saurait trouver sur le marché de vermifuge plus effectif que les Poudres de Miller contre les Vers. Non seulement, libèrent-elles l'estomac et les intestins, mais elles rendent encore un grand service à l'enfant en tonifiant l'organisme et en lui redonnant la santé. Rien dans ces poudres ne peut nuire à l'estomac le plus délicat si on suit la prescription. On peut les faire prendre aux enfants avec la certitude qu'elles chasseront les vers.

Protégez l'enfant contre les ravages des vers en lui donnant l'Exterminateur de Vers de Mother Graves. C'est le remède idéal, devant sa réputation à des années de succès.

LA BANQUE ROYALE du CANADA

ETAT GENERAL DE COMPTE

au 30 NOVEMBRE 1918

PASSIF

DU AU PUBLIC:		
Dépôts ne produisant pas d'intérêts	$135,243,278.72	
Dépôts produisant intérêts, y compris les intérêts accrus à la date du bilan	197,348,439.20	
		$332,591,717.92
Billets de la Banque en Circulation		39,380,975.74
Billets dus au gouvernement de la Puissance		9,000,000.00
Balance due à d'autres banques du Canada	$ 26,794.90	
Balance due à des Banques et correspondants de banque du Royaume-Uni et de l'étranger	$ 6,068,926.22	
		6,095,721.12
Effets à payer		316,058.43
Acceptations de lettres de crédit		10,162,629.56
		$397,547,102.77
DU AUX ACTIONNAIRES		
Capital-actions payé		14,000,000.00
Fonds de réserve	$ 15,000,000.00	
Balance des Profits reportée à nouveau	535,757.19	
		15,535,757.19
Dividende No. 125 (à 12 pour cent par an), payable le 2 décembre 1918	420,000.00	
Dividendes non réclamés	10,122.95	
		430,122.95
		$427,512,982.91

ACTIF

Espèces courantes	$ 17,488,314.07	
Billets de la Puissance	24,636,344.75	
	$ 42,124,658.82	
Dépôt dans les Réserves centrales d'or	26,000,000.00	
Billets d'autres banques	10,678,020.86	
Chèques sur d'autres banques	20,034,899.30	
Balance due par d'autres banques du Canada	6,042.80	
Balances dues par des banques et des correspondants de banque ailleurs qu'en Canada	10,391,516.44	
Valeurs des gouvernements provinciaux et fédéral, n'excédant pas le prix du marché	36,599,976.37	
Valeurs municipales canadiennes, et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que canadiennes, n'excédant pas le prix du marché	29,620,885.90	
Obligations, débentures et actions de chemins de fer et autres, n'excédant pas le prix du marché	15,084,414.64	
Prêts à demande en Canada, sur obligations, débentures et actions	10,067,481.94	
Prêts à demande et à court terme (c.-à-d. n'excédant pas trente jours) faits ailleurs qu'en Canada	24,374,191.40	
		$224,982,088.47
Autres prêts et escomptes courants en Canada (moins rabais d'intérêt)	$119,184,715.26	
Autres prêts et escomptes coutants, ailleurs qu'en Canada moins rabais d'intérêt)	64,175,163.83	
Dettes en souffrance (moins la perte prévue à leur sujet)	388,513.29	
		183,748,392.40
Bien-fonds autres que le local de la Banque		1,171,131.69
Local de la Banque, à pas plus que le coût, moins les montants portés en amortissement		6,492,011.85
Responsabilités de Clients en conséquence de lettres de crédit, comme ci-dessus		10,162,629.56
Dépôt fait au Ministère pour les fins de circulation		742,818.73
Autres valeurs actives non comprises dans les précédentes		213,910.19
		$427,512,982.91

H. S. HOLT, Président. EDSON L. PEASE, Administrateur Gérant. C. S. NEILL, Directeur général

CERTIFICAT DE L'AUDITEUR

Nous faisons rapport aux Actionnaires de la Banque Royale du Canada:

Que selon nous les transactions de la Banque qui sont venues à notre connaissance ont été effectuées dans la limite des pouvoirs de la Banque.—

Que nous aons compté les espèces et vérifié les valeurs de la Banque à son Bureau principal, le 30 novembre 1918, ainsi qu'une autre fois, tel que l'exige la Section 50 de l'Acte des Banques, et que nous avons trouvé qu'elles concordaient avec les entrées faites dans les livres et s'y rapportant. Au cours de l'année nous avons aussi compté les espèces, pointé et vérifié les valeurs des principales succursales.—

Que le Bilan ci-dessus a été par nous mis en regard avec les livres du Bureau principal et avec les rapports certifiés des succursales, et que, selon nous, ce bilan est établi de la manière qu'il convient de et façon à donner une idée vraie et exacte de l'état des affaires de la Banque, d'après les meilleures informations et explications qui nous ont été données, et tel que l'indiquent les registres de la Banque.—

Que nous avons obtenu tous les renseignements et toutes les explications que nous avons demandés.

JAMES MARWICK, compt. à charte.
S. ROGER MITCHELL, compt. à charte,
de la maison Marwick, Mitchell, Peat and Co.,

J. W. ROSS, compt. à charte,
de P. S. Ross and Sons,

Auditeurs.
Montréal, Canada, 18 décembre 1918.

COMPTE DF PROFITS ET PERTES

Balance du Compte de Profits et Pertes, au 30 novembre 1917	$ 564,264.53	
Profits de l'année, déduction faites des frais de direction et de toutes les autres dépenses, des intérêts accrus sur les dépôts, de l'ample provision faite pour toutes les dettes des débiteurs insolvables ou douteux, et du rabais de l'intérêt de tous les billets non échus	2,809,846.24	
		$ 3,374,110.77
REPARTIS AINSI QUE SUIT:		
Dividendes Nos. 122, 123, 124 et 125 à 12 pour cent par an	$ 1,614,702.00	
Transféré au fonds de pension des officiers	100,000.00	
Amortissement au compte Local de la Banque	400,000.00	
Taxes de guerre sur la circulation des billets de banque	133,651.58	
Contribution au fonds patriotique	40,000.00	
Contribution au fonds de secours de Halifax	50,000.00	
Transféré au fonds de réserve	500,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes reporté à nouveau	535,757.19	
		$ 3,374,110.77

FONDS DE RESERVE

Balance au crédit, le 30 novembre 1917	$ 14,000,000.00	
Prime sur le nouveau capital actions, émis aux actionnaires de la "Northern Crown Bank"	500,000.00	
Transféré du compte Profits et Pertes	500,000.00	
		$ 15,000,000.00

H. S. HOLT, Président. EDSON L. PEASE, Administrateur gérant. C. E. NEILL, Directeur général

Montréal, le 18 décembre 1918.

J. O. BRUNET



Importateur de MONUMENTS FUNERAIRES en marbre et granit, statues, etc.

Bureau: CHAMBRE 5 EDIFICE NATIONAL TRUST 325 RUE MAIN WINNIPEG Tél. Main 2518

Résidence: 203 AVE LORNE NORWOOD Tél. Main 7106

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Chambre 438, Somerset Bldg. Avenue Portage. Phone M. 7304
Coin Aulneau et Hamel, St.-Boniface Phone Main 3612.

Dr. N. A. LAURENDEAU
ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE
Bureau et Résidence Tél. Main 1392
163 Avenue Provencher, St.-Boniface

DR. M. F. BENNETT
DENTISTE
(Récemment à l'édifice Syndicaté)
SUITE 2, EDIFICE LANDEN
131 RUE MARION, NORWOOD
CE DOCTEUR PARLE FRANCAIS
Phone Main 3588

DR. A-H. RONDEAU
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
Chambre 330, Edifice Somerset
Heures de bureau: 5 à 7 p.m.
Téléphones
Bureau: Main 135 Résidence: Garry 4576

DR. JONCAS
DENTISTE
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
612 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. Main 2785.

Drs. Maloney & Kennedy
DENTISTES
Phone Main 3095.
304-306 Avenue Block Winnipeg
NOUS PARLONS FRANCAIS

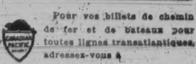
J.-T. BEAUBIEN
Avocat et Notaire
808 Edifice McArthur, Winnipeg, Man.
Téléphone Main 404
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

A. J. H. DUBUC (Consul Belge) BOSTON TOWERS LOUIS P. ROY
DUBUC, TOWERS & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Tel. M. 623 301-305 Somerset Block
Casier Postal 443 Winnipeg, Man.

Hon. J. Bernier H. P. Blackwood, C.R.
Noël Bernier Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
AVOCATS—NOTAIRES
Placement de capitaux privés
Bureau: 401 Edifice Somerset, Winnipeg
Tél. Main 3079.

L.-A. Delorme, Avocat et Notaire
L.-A. DELORME
Avocat—Notaire
232 EDIFICE CURRY
233 AVENUE PORTAGE
(En face du Bureau de Poste

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS, : : MANITOBA



Pour vos billets de chemin de fer et de bateaux pour toutes lignes transatlantiques, adressez-vous à

J.-C. MARCOUX
AGENT DU C. P. R.
Bureau: 64 avenue Provencher
Tél. Main. 4855
Rés. 121 rue Ritchot. Tél. M. 1749

CROIX TOMBALES EN FONTE
Ecrivez-nous pour notre liste de prix illustrée. Nos prix sont très raisonnables.
WINNIPEG CHURCH GOODS CIE LTEE
226 rue Hargrave, Winnipeg, et
56 Ave Provencher, St-Boniface

Mlle ANNETTE DOSTERT
Professeur de piano
Téléphone Sherbrooke 4606
283 RUE SPENCE, WINNIPEG, MAN.

Autour de la Ferme

LA PREVOYANCE

Que faire pour parer au danger contenu dans l'abondance des années passées?

J'entends une masse de gens qui crient: "Que nous parlez-vous de danger quand le blé se vend $2.21 le minot? Dans des conditions pareilles, les cultivateurs ne sont-ils pas les plus favorisés? Que craindre?"

— Ne savez-vous pas que l'Australie a déjà mis en vente 30 à 40 millions de minots de blé à $1.25? N'est-ce pas une baisse assez considérable pour faire réfléchir ceux qui ont contracté des dettes embarrassantes? Celui qui pendant l'abondance n'a pas eu la prévoyance de faire un amas, court grand risque d'être pris au dépourvu pendant les mauvaises années qui peuvent suivre.

Dans notre province on ne voit pas de démarcation entre les fermiers pauvres et les riches à l'abri des surprises. Le pauvre se donne autant de confort que son voisin plus fortuné. Mais advenant une disette de grain ou une baisse dans les prix, c'est là que la démarcation va se faire d'une manière cruelle.

— Que proposez-vous à ceux qui ont su faire des dettes pendant ces années d'abondance?

— Il y a une différence bien marquée entre les faiseurs de dettes. Il y a d'abord ceux qui ont acheté des terres, et d'autres, — en trop grand nombre, — qui se sont servi de leur argent pour faire des achats qui ne leur rapportent absolument rien; d'autres encore qui ont poussé l'imprévoyance jusqu'à s'endetter pour se procurer de belles automobiles, des maisons améliorées à la moderne.

Les premiers ont placé leur argent, et l'hypothèque consentie pour posséder un nouveau terrain, si elle n'est pas exorbitante, n'est pas de nature à les inquiéter, puisqu'ils auront de nouveaux revenus pour faire face à leurs affaires. Les derniers, au contraire, sont bien à plaindre, car ils sont de ceux qui oublient les misères du passé et vous répètent leur refrain: Les récoltes et les marchés sont bons; ça continuera... Et vogue la galère...

Le pauvre homme qui fait le plus pitié, c'est bien celui qui voudrait faire honneur à ses affaires, mais qui n'a pas l'énergie nécessaire. Les enfants ne veulent pas le seconder, la mère, trop bonne et trop confiante en l'avenir, se met de la partie avec les jeunes gens; le bonhomme Baptiste se croit obligé de donner à la famille "tout, tout" ce que son voisin plus fortuné procure aux siens.

C'est bien humiliant de ne pas pouvoir faire comme les autres.

— Ma foi, ça peut être un inconvénient, mais pas une humiliation. Si vous voulez imiter vos voisins riches, tâchez donc de commencer comme eux. Quand les voisins travaillent, imitez-les; quand ils se privent, imitez-les encore. C'est assez curieux, il paraît qu'il n'y aurait pas de pauvres, si tout le monde savait vivre. Savez-vous que bien souvent les riches ménagent pour amasser de l'argent pour prêter à des pauvres qui vont faire servir cet argent pour se procurer des choses dont ils privent leur créanciers. Regardez autour de vous, et vous allez constater que les cadeaux de Noël sont plus dispendieux chez les pauvres que chez les riches, chez les débiteurs que chez les créanciers.

— Mais enfin, la vie est si courte... Il faut jouir de son argent pendant les quelques années qui nous sont données.

— D'abord, mon ami, ceci est un raisonnement de païen. Si vous avez de l'argent, sachez le placer pour faire l'établissement de vos enfants; et il y a tant de bonnes oeuvres à faire! Il ne faut pas en cela que le riche soit en arrière du pauvre. Si, au contraire, vous n'en avez pas, faute de travail ou d'industrie, faites produire à votre terre autant que votre voisin. N'allez pas faire les mêmes dépenses que lui, parce que inévitablement vous êtes perdu. Un cultivateur dans ces conditions doit d'abord travailler à réduire nécessairement ses dépenses puis s'appliquer à suivre les méthodes de bonne culture.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

BARETE DES BESTIAUX

LE NOMBRE D'ANIMAUX DE LA FERME EN EUROPE A DIMINUE DIX FOIS PLUS QU'IL Y A D'ANIMAUX EN CANADA

Pendant les quatre années de la guerre, le nombre d'animaux de la ferme a diminué dans d'énormes proportions dans les principaux pays de l'Europe, et pendant cete période l'élevage a été pratiquement nul. La consommation de la viande par les armées a comblé la diminution dans la consommation par les populations civiles. Il fallait nécessairement donner beaucoup de viande aux combattants.

La diminution dans le chiffre du bétail européen depuis le commencement de la guerre, sans compter la Russie, l'Autriche-Hongrie et les Balkans est évaluée comme suit:

Bêtes a cornes	28,080,000
Moutons	54,500,000
Porcs	32,425,000
Total	115,005,000

D'après le dernier recensement pris en Canada, le nombre de bestiaux était comme suit:

Bêtes à cornes	5,526,113
Moutons	2,171,500
Porcs	5,654,778
Total	12,365,391

En d'autres termes, la diminution en Europe est d'environ dix fois plus considérable que le chiffre total des bestiaux en Canada, en comptant seulement les principaux pays où on a pu obtenir les chiffres. Les importations de l'Angleterre basées sur des données normales sont comme suit:

Boeuf	1,077,254,000 livres
Lard	1,269,082,032 livres
Beurre	152,795,264 livres
Oeufs	190,850,520 douz.

Le Canada, pendant l'année se terminant à l'automne de 1918, a exporté:

Boeuf	104,710,813 livres
Lard	149,334,593 livres
Beurre	6,783,466 livres
Oeufs	3,861,399 douz.

D'après l'opinion des personnes qui sont au courant de la situation alimentaire en Europe, la demande qui sera faite au Canada pour des bestiaux et de la viande sera plus grande que pendant la guerre.

La dette nette de guerre du Canada, le 31 mars prochain, sera d'environ $1,300,000,000. Les exportations d'animaux et de viandes du Canada pendant la guerre ont augmenté de $53,000,000, qu'elles étaient en 1914, à $172,400,000, l'année dernière. Il est donc possible d'effacer la dette de guerre par l'élevage que l'on peut faire des bestiaux et les xportations de ce produit.

PROPOS DE CROISES

(Suite de la page 5)

L'argument de l'intérêt bien compris est donc véritable. Il faut l'utiliser.

— Restent ceux des nôtres qui, vivant hors du commerce et de l'industrie, ne sauraient être touchés par ce raisonnement. Nous avons en effet toute une catégorie de compatriotes — dont un bon nombre d'hommes de profession — en qui la fierté nationale semble complètement éteinte. Ecoutez-les au téléphone, au restaurant, au guichet de la gare: ils parlent anglais. Regardez leurs factures et leurs carnets de banque: leur argent alimente des maisons anglaises. Suivez leurs enfants en route vers l'école: ils les font instruire dans les établissements anglais. Comment atteindre ceux-là?

— Evidemment le cas est plus difficile. Gardons-nous de le dire désespéré. Ces hommes peuvent être ramenés dans la voie de nos traditions. Nous en avons vu revenir de plus loin. Quel argument précis les gagnera? Les conversions patriotiques ressemblent aux conversions religieuses: elles sont remarquablement diverses dans leur origine et leur évolution. Le tempérament d'un chacun y est pour beaucoup, son éducation aussi et son milieu. C'est pourquoi on ne saurait indiquer un argument unique qui les touchera tous. Ici ce sera un raisonnement, là un fait, ailleurs une simple réflexion. Cela dépend beaucoup de la cause qui a produit en eux cette perversion patriotique, cause ordinairement cachée.

— Le grand moyen serait de réunir en un faisceau puissant tous les arguments possibles et de les diriger sur ces esprits malades. L'un ou l'autre finirait par atteindre en chacun d'eux la partie faible et la guérir. Mais c'est un rêve!

— Croyez-vous? Il me semble, à moi, au contraire, que c'est une réalité bien vivante, que ce faisceau existe, qu'il a déjà produit des merveilles et en produira de plus grandes encore. Est-ce que la *Ligue des Droits du français* n'a pas réussi à créer un instrument de ce genre? Sa revue l'*Action française* ne publie-t-elle pas, chaque mois, une série d'articles variés qui, sous les formes les plus diverses, depuis les magistrales études sur nos forces nationales si propres à nous faire prendre conscience de nous-mêmes jusqu'à cette chronique de menus faits, glanés de façon à combattre en nous ce mal mortel de l'insouciance, développent les meilleurs arguments en faveur de notre langue et de nos traditions? Son *Almanach* annuel n'est-il pas un véritable arsenal?

— On l'a appelé le catéchisme de nos droits, le bréviaire des patriotes!

— Et sa *Bibliothèque* qui vient de s'enrichir d'un précieux chansonnier? Et ses autres publications: tracts, brochurettes, listes d'expressions, etc? Oui voilà bien l'instrument rêvé, l'instrument idéal. Vous voulez convertir un endurci, un irréductible. Ca ne vous coûtera qu'une piastre! Abonnez-le à l'*Action française*. Vous le tiendrez ainsi tout le long de l'année sous un feu roulant d'arguments de toute sorte. Oh! il ne trouvera pas toujours cela amusant. Il attrapera de temps en temps des éraflures. Peut-être même encaissera-t-il quelques boulets! Vous le rencontrerez un jour ou l'autre maugréant, pestant contre la verve méchante et les exagérations de quelque tirailleur. Laissez-le parler et gémir. L'instrument fera son oeuvre quand même. Les plaintes seront même un bon signe, un signe qu'il porte juste. Et un bon matin, l'irréductible vous arrivera converti.

— Alors de toutes les campagnes que nous pouvons faire cette année, la meilleure est une campagne d'abonnements à l'*Action française*, de diffusion de son *Almanach*, de sa *Bibliothèque*, de ses différentes publications?

— Attention! C'est la meilleure, après la campagne personnelle que chacun de vous fera chaque jour auprès de ses amis, de ses fournisseurs, de ses connaissances. Rien ne remplace le travail individuel, la lente conquête, d'une âme par une autre âme. Que vous ajoutiez à ce travail primordial la campagne en faveur de l'*Action française*, c'est très bien. Votre année sera ainsi féconde.

— *Carried!* s'écria l'ancien échevin, mais se reprenant aussitôt: Excusez-moi. C'est une ancienne habitude de l'Hôtel de Ville dont j'ai de la difficulté à me débarrasser. Je voulais dire: Adopté!

— Adopté, adopté! reprirent en choeur les croisés. Et vive sa Majesté la Langue française!

Pierre Homier,
"Almanach de la Langue française."

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: 20 *sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

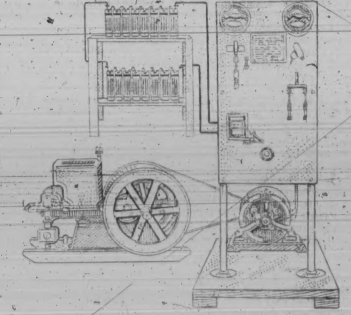
INSTALLATIONS ELECTRIQUES

DIAMOND "A"

— et —

Moteurs a kerosene Fuller & Johnson

Pour fermes et résidences rurales



L'eclairage à l'électricité n'est pas un luxe mais une nécessité pratique. Rien n'est plus sûr, plus propre, plus à la main, pour ne rien ajouter de l'avantage qu'il y a à avoir pleinement d'une lumière qui est un repos pour la vue. Vous ne devriez pas vous refuser une installation aussi moderne et efficace. Mettez fin au régime des lampes au pétrole et des lanternes fumeuses. Une installation électrique vous permettra d'avoir pleinement de lumière au premier et au second, dans le grenier, dans la cave, au porche, dans toutes les remises, les granges, étables, dans le poulailler, la porcherie, — partout où vous désirez de la lumière, — et cela tout simplement en tournant le commutateur.

Venez voir M. Gilbert qui parle français et qui se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin. Si vous ne pouvez venir, écrivez-nous et nous vous enverrons notre catalogue.

ASHDOWN

Le grand quincaillier

WINNIPEG

LA BANQUE ROYALE

Elle fait ressortir une remarquable plus-value de son actif global. — Absorption de banques.

Le compte rendu des opérations de la Banque Royale du Canada, pour le dernier exercice financier, met surtout en lumière une progression résultant de l'absorption d'autres banques. Les ressources totales de l'établissement ont atteint le niveau de 427 millions, contre 335 l'année dernière, 253 il y a deux ans et 180 il y a cinq ans. L'acquisition de la Northern Crown Bank, en cours d'exercice, figure pour 27 millions dans les gains de l'institution, mais il reste une augmentation de 65 millions de dollars redevable aux opérations ordinaires de la banque.

Les bénéfices nets de l'établissement, avant défalcation des impôts de guerre, s'établissent à 20.1 p. c. du capital versé, soit 20.9 p. c. du fonds de roulement moyen, comparativement à 18 p. c. il y a un an et à 17.8 p. c. il y a deux ans.

Nous mettons en regard, dans le tableau suivant, les principaux articles du rapport de la banque pour les deux années 1917 et 1918:

	1918	1917
Dépôts à demande	$135,243,278	$70,498,667
Id., d'épargne	197,348,439	182,488,715
Id., totaux	332,591,717	252,987,382
Circulation	39,380,975	28,159,351
Passif (au public)	397,547,103	307,703,793
Encaisse	42,124,658	34,364,273
Rés. centrale d'or	26,000,000	16,000,000
Soldes, etc.	31,110,479	31,525,773
Portefeuille-titres	81,305,276	56,686,246
Prêts à préavis	10,067,481	12,040,687
Id., au dehors	24,374,191	14,574,136
Actif réalisable	224,982,088	165,836,706
Avances	183,748,392	156,612,129
Actif total	427,512,982	335,574,186

Pour plus de détails, nous référons le lecteur au bilan publié aujourd'hui dans une autre colonne.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

MARDI, LE DECEMBRE

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .79⅛
No 3 C. W.	.75⅝
Fourage, Extra No 1	.75⅝
Fourrage 1	.75⅛
Fourrage 2	.70⅝

ORGE

No 3 C. W.	$1.04⅛
No 4 C. W.	.99⅛
Fourrage	.87⅞
Rejeté	.85⅞

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.27
No 2 C. W.	3.23½
No 3 C. W.	3.02½
Rejeté	3.02½

SEIGLE

C. W.	$1.55

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$12.50 à $13.50
Bons	$11.00 à $12.00
"Feeders".—	
De choix	$8.75 à $9.00
Bons	$5.50 à $6.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.00 à $7.25
Ordinaires	$6.00 à $6.50
"Oxen".—	
Excellents	$7.00 à $8.00
Bons	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.00 à $5.00
Vaches.—	
Excellentes	$8.50 à $9.00
Bonnes	$6.00 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.00
Laitières et "Springers". Prix	$65.00 à $110.00
Taures.—	
Excellentes	$8.00 à $8.50
De choix, 'Stockers'	$6.00 à $7.00
Bonnes	$5.50 à $6.00
Cochons.—	
Choix	$18.00
Lourds	$13.00 à $13.50
Truies	$11.00 à $12.00
"Stags"	$7.00 à $8.50
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.00
Moutons	$10.00 à $10.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais	$ .39
Beurre.—	
Crêmerie	$ .42
De ferme	.33
Viandes.—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon, Flanc	.42
Patates—	
Le boisseau	$ .75 à $ .80
Volailles—	
Poulet	$ .35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.42½
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.48
Five Roses. 4 sacs de 24 livres	5.58
Purity. Sac de 98 livres	5.42½
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.48
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.58
Royal Household. Sac de 98 liv.	5.42½
Royal Household. 2 de 49 liv.	5.48
Royal Household. 4 de 24 liv.	5.58

Alimentation—

(Prix des meuneries)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$26.00
"Timothy" No 2	$25.00
"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$23.00
Upland No 2	$22.00
Midland No 2	$20.00
Paille	$ 8.00

LA

BANQUE ROYALE

DU CANADA

Incorporée en 1869

BUREAU-CHEF MONTREAL

Capital autorisé	$25,000,000
Capital payé	14,000,000
Fonds de réserve	15,500,000

Président, Sir Herbert Holt

Vice-président et directeur gérant, E.L. Pease

Gérant général, C.-E. Neill

Surintendant des succursales de l'Ouest: Robert Campbell

Attention toute particulière aux comptes d'épargne. Départements d'épargne à toutes les succursales. Affaires générales de banque.

SAINT-BONIFACE

PROVENCHER ET AULNEAU E.-S. PHILLIPS, Gérant

FERMIERS

Expédiez-nous tous les animaux que vous aurez à vendre cet automne à notre nom à "Union Stock Yards", Saint-Boniface, Man. Notre représentant en disposera pour vous au meilleur prix courant, suivant la qualité, et à bref délai. Ecrivez pour informations et mode d'opération.

SATISFACTION GARANTIE

Manitoba's Abattoirs & Packers Ltd

SAINT-BONIFACE MANITOBA

Expédiez vos fourrures brutes

A

Hoerner, Williamson & Co

253 rue Princess Winnipeg

Le plus haut prix, la meilleure qualité, promptes remises

Demandez notre tarif et nos étiquettes d'expédition

"USEZ DE L'ETIQUETTE BRUNE"

Adanac Grain Coy Limitee

J.-M. BESSETTE, Gérant du Département français

COMPATRIOTES, LISEZ CECI ET MEDITEZ:

Quel est le fermier qui a fait affaire avec nous et n'a pas été satisfait?

Nous faisons appel aux Canadiens-français, non pas parce que nous avons un département français,—ce n'est qu'accorder leurs droits à nos compatriotes de langue française,—mais bien par l'excellent service que nous pouvons leur donner.

Nous n'exploiterons jamais la religion et la nationalité au profit d'un commerce; c'est trop abaisser une religion et une nationalité.

Venez nous voir. Voyez nos prix. Essayez notre service.

Adanac Grain Company

Téléphone Main 3981

408—418 GRAIN EXCHANGE, RUE LOMBARD, WINNIPEG

COOPERATIVE CANADIENNE

Le Comptoir Agricole, 'Limited'

COURTIERS EN GRAINS

La seule compagnie française ayant un siège au Winnipeg Grain Exchange

VENTE DE TERRES ASSURANCES

BUREAUX: 300 EDIFICE GRAIN EXCHANGE

Téléphone Main 3351 Winnipeg, Manitoba

Pour obtenir le meilleur service, expédiez vos grains aux

Courtiers de confiance dans le grain

JAMES RICHARDSON & SONS, Limited

Etabli en 1857

Vérification attentive quant à la qualité, généreuses avances, rapides règlements

BUREAUX DANS L'OUEST:

Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Grain Exchange, Calgary, Alta

Canada Building, Saskatoon, Sask.

MOULIN A GRAIN DE 5 CHEVAUX-VAPEUR

Commandez directement d'après cette annonce.
Ne manquez pas cette occasion de vous procurer le meilleur moulin à grain actuellement sur le marché et à un prix économique. Commandez aujourd'hui.

$235.00 COMPLET

5 CHEVAUX-VAPEUR MACLEOD. MOTEUR A 3 VITESSES AVEC MAGNETO WEBSTER. MOULANGE MACLEOD DE 8 POUCES SUR BILLES. JEU SUPPLEMENTAIRE DE MEULES ET COURROIE TOUTE PRETE.

30 Jours d'essai gratuit

$235

VOYEZ LE PRIX. SI VOUS N'ETES PAS SATISFAIT, RETOURNEZ LA MACHINE

CONSTRUITE DE FACON QUE VOUS PUISSIEZ COMPRENDRE.

3 moteurs en un Change de vitesse à votre gré

NOUS VOUS ASSURONS QUE TOUT MOTEUR MACLEOD DONNERA PLUS QUE LE NOMBRE INDIQUE DE CHEVAUX-VAPEUR. GARANTI POUR 10 ANS.

LE MOTEUR "MACLEOD" est assurément le meilleur moteur vendu directement au fermier. Voyez son élégance, son fini, sa solidité. Notez sa base longue et solide, le réservoir à essence enfermé, le Magneto Webster, les trois vitesses et autres qualités.

NOTRE TROIS VITESSES.—Notre moteur vous donne trois vitesses ce qui fait qu'il permet de faire beaucoup de travaux que refuse de faire un moteur ordinaire. Ce "3 vitesses" est le plus grand perfectionnement du moteur à gazoline. Commandez en conformité avec notre offre de 30 jours.

CAPACITE: 20 A 35 MINOTS A L'HEURE

No 5 FP, 5 H.P.—Moteur à gazoline Macleod avec magnéto et 3 vitesses. Moulange de 8 pouces sur billes. Jeu supplémentaire de meules et 25 pieds de courroie en caoutchouc de 5 pouces, marque Monarch. Emballé, pèse 1,250 livres $235.00
Moteur seul, $184.50

No 5 FPK, 5 H.P.—Moteur à kerosene "Macleod." Moulange de 8 pouces sur billes. Jeu supplémentaires de meules. 25 pieds de courroie en caoutchouc, large de 5 pouces, marque Monarch. Emballé, pèse, 1,275 livres $247.50
Moteur seul, $195.50

Ces moulins sont complets, prêts à moudre. Instructions envoyées avec chaque moulin.

No 7 FP, 7 H.P.—Moteur à gazoline avec magnéto et 3 vitesses. Moulange de dix pouces sur billes. Jeu supplémentaires de billes, 30 pieds de courroie en caoutcheuc, 5 pouces de large, marque Monarch. Emballé, pèse, 1,650 livres... $303.75
Moteur seul, $249.50

No 7 FPK, 7 H.P.—Moteur à kerosene "Macleod". Moulange de 10 pouces sur billes. Jeu spplémentaires de billes, 30 pieds de courroie en caoutchouc de 5 pouces de large, marque Monarch. Emballé, pèse, 1,675 livres $313.75
Moteur seul, $259.50

CAPACITE: 25 A 45 MINOTS A L'HEURE

Lessiveuses, pompes, arbres de couche, moteurs, courroies, accessoires, écrémeuses, harnais, accessoires de forgeron, pièces pour charrues, quincailleries, incubateurs, traîneaux doubles

TRAINEAUX DOUBLES "MONARCH" NORD-OUEST GARANTIS

Patins de 7 p. x 6 pouces. Solides et durables.

Le meilleur et le plus beau traineau-double. A tous points de vue ce qu'il y a de mieux. Notre prix vous fait économiser.

FORTE SEMELLE 2 Pouces $41.40

Commandez Directement Expédition immédiate assurée



FORTE SEMELLE EN ACIER DE 2½ POUCES $41.50 FORTE SEMELLE DE 2½ POUCES $47.50

Nous n'employons dans la construction de nos traineaux Monarch North-West que les meilleurs matériaux. Le fini est de première classe et forcera l'admiration de tous. C'est un traineau de durée. Il porte la garantie MacLeod. Argent remis si on n'est point satisfait.

MACLEOD'S

149 Notre-Dame E., Winnipeg. LIMITED

MACLEOD'S, LIMITED, Winnipeg, Man.
Veuillez m'envoyer par la poste votre catalogue gratuit d'instruments de ferme garantis, d'après votre économique système de l'usine au fermier. Cela m'intéresse.
.... Nom ....
.... Bureau de poste........
.... Province ....
FAPP

diacres d'honneur, M. l'abbé R. Brodeur [illegible] R. P. Schelps, S.J., diacre d'office, M. l'abbé Fortin, sous-diacre d'office, M. l'abbé Bellavance. M. l'abbé Caron agissait comme maître des cérémonies.

ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE

Un petit manuel de patriotisme. — Contes, légendes, illustrations, etc.

L'*Almanach de la Langue française* vient de paraître, plus varié, plus intéressant, plus instructif que jamais. Il constitue un véritable manuel de patriotisme; mais un manuel vivant, illustré, plein de contes, de légendes, de conseils, de gravures, de portraits, de caricatures, qui tendent tous au même but.

Il faut le lire et le faire lire autour de soi. C'est une excellente façon de servir, sans grands frais, la cause nationale. L'*Almanach* se vend 20 sous l'exemplaire, $2.00 la douzaine, $15 le cent, $110 le mille, frais de port en plus. On voit que cela offre aux propagandistes une assez large marge. La marge est même plus grande qu'elle ne paraît de prime abord, car les éditeurs permettent aux propagandistes de grouper leurs commandes et leur accordent le bénéfice des réductions justifiées par la commande globale, tout en faisant les expéditions aux adresses individuelles. Ainsi, que trois ou quatre personnes qui prendraient chacune trois ou quatre cents almanachs [illegible] s'associent et elles pourront obtenir au prix du mille, soit 11 sous l'exemplaire. Ce système a déjà été mis en pratique avec succès.

Fait à noter: des marchands ont voulu offrir à leur clientèle, en hommage du jour de l'An, ce bel alamanch. C'est un exemple à suivre.

Dix mille exemplaires de l'*Almanach* ont été enlevées en quelques jours. Toutes les commandes doivent être adressées au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

On peut se procurer cet almanach à la *Liberté*, pour 20 sous, franc de port; meilleur marché que dans l'Est.

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: 20 *sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

CONDOLEANCES,

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, à sa dernière assemblée, passa la résolution suivante, qui fut adoptée par le vote unanime et debout de tous les membres présents:

"La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface désire marquer publiquement son profond chagrin de la mort de deux de ses membres les plus dévoués: Monsieur l'avocat Joseph-Alexandre Beaupré, et Monsieur Zotique Bertrand.

Monsieur Beaupré, qui fut l'un des présidents de notre société, se recommandait à l'estime et la confiance de ses concitoyens par une attitude de vie publique invariablement patriotique. Son intelligence éclairée, son caractère noble, son sens très net de nos besoins nationaux, l'aménité de ses manières, en faisaient l'un des citoyens sur lesquels le Manitoba français comptait le plus; sa disparition prématurée est une pénible épreuve pour notre race dans cette province.

"La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface déplore aussi vivement le décès de M. Zotique Bertrand, qui fut un Canadien français ardent, sincère, toujours dévoué pour tout ce qui pouvait rehausser notre prestige et ajouter à l'éclat de nos manifestations nationales. M. Bertrand était, à sa mort, le secrétaire de notre Société, et à ce titre nous avait rendu de bons services.

"A Mme Beaupré, à Mme Bertrand, et à leurs familles, la Société Saint-Jean-Baptiste offre le tribut de ses douloureux regrets. La mort de ces deux excellents patriotes, qui furent en même temps des chrétiens convaincus, est un deuil non seulement pour leurs familles, mais pour toute notre population.

Le Secrétaire.

Si quelqu'un souffre de cors et de verrues, il trouvera dans le Holloway's Corn Cure un remède qui lui donnera tout le soulagement désiré.

AU SACRE-COEUR

Messe de Minuit

La messe de minuit, cette année, a certainement été des plus grandioses et des plus imposantes. Les Rév. Soeurs n'avaient rien épargné pour revêtir notre église de ses plus beaux ornements de fête. Il n'y avait rien à ajouter dans la décoration artistique de la crèche de l'Enfant-Jésus.

Minuit! A ce moment solennel, Mme L.-A. Farley, qui tint l'orgue, commença à jouer, et M. Vigor Rho, avec toute l'âme qu'il pouvait y mettre, chanta le "Minuit, Chrétiens".

La grand'messe solennelle commence, avec accompagnement d'orchestre, sous l'habile direction de M. J. Poitras. On chanta le Kyrie, Gloria, Sanctus et Agnus Dei de Fauconnier et le Credo de la 1me Messe en D mineur de Marzo. Parmi les solis: le Dr J.-L. Trudeau, M.V., solo de basse "Chiste"; M. V. Guilbert, ténor, "Gratias Agimus"; Trio: Mme Geo. Noël, soprano, Frère Sylvestre, baryton, et M. G. Noël, basse, "Quoniam", etc.; le Dr J.-L. Trudeau, basse, "Et incarnatus est, etc."; duo: Mlle A. Patenaude, soprano, et M. C. Ste-Marie, baryton, "Et in spiritum"; Mlle A. Patenaude, soprano, "Benedictus, etc."

A l'offertoire, Mlle R. Casté la chanta le Noël, de P. Lacôme. A la messe de l'aurore, chantèrent des cantiques de Noël: Mlle L. Gobeil, Mme J.-H.-N. Leveillé et M. Vigor Rho.

Célébrant [illegible] divin: le R. P. Plourde, O.M.I., assisté des PP. Allaire et Savoie, O.M.I., du Juniorat.

Le sermon de circonstance fut donné par notre dévoué pasteur, le R. P. Normandin, O.M.I., qui prit pour texte: "Apparuit beninguitas et humanitas salvatoris nostri omnibus hominibus". La bonté de notre Divin Sauveur est apparue à tous les hommes. Il appartenait, dit-il, au nom français et catholique d'en avoir fait reluire l'aube resplendissante dans la brillante victoire que les généraux viennent de remporter au nom du Dieu tout-puissant. Par là Dieu a voulu nous montrer que c'est en nous retrempant dans notre foi, dans l'amour de notre langue, que nous aiderons à mener la seule véritable paix sur la terre, enseignée par cet Enfant divin, né dans une crèche de Bethléhem. En terminant, il dit n'avoir rien de plus beau, de plus magnifique, de plus touchant que de voir le généralissime Foch demander le secours des prières des jeunes enfants, avant sa dernière offensive qui a amené la victoire décisive des Alliés. De même pour nous, si nous voulons la paix, allons la demander à l'Enfant Divin, à l'Enfant de la crèche de Bethleem.

Dimanche, 29 décembre, la messe a été célébrée par le R. P. Plourde, O.M.I., et le sermon fut donné par le R. P. Péalapra, O.M.I., du [illegible], qui avait choisi comme texte: "Que sert à l'homme de gagner tout l'univers s'il vient à perdre son âme?"

* * *

Horaire des messes pour le Jour de l'An: Messe basse à 7 h. 30; grand'messe comme d'habitude, à 10 h. 30.

* * *

La Société Saint-Vincent de Paul

Après la messe, le 29 décembre, dans la salle ordinaire, ont eu lieu les élections des officiers de la société pour l'année 1919. Tous ont été élus à l'unanimité: R. P. Plourde, O.M.I., chapelain; M. V. Rho, président, M. A.-B. Desrochers, vice-président; M. Ernest Aubin, trésorier; M. L. Arsenault, secrétaire; officiers visiteurs: M. V. Rho, Quartier centre; M. A. Lalonde, Quartier sud; M. P. L'heureux, Quartier ouest; M. P. Poulin, Quartier St. James; M. A.-B. Desrochers, Quartier nord; M. A. Chabot, Quartier Weston.

Il n'y a que des félicitations chaleureuses à adresser aux officiers, surtout au dévoué R. P. Normandin, O.M.I., chapelain sortant de charge et au R. P. Plourde, O.M.I., nouveau chapelain, et autres membres de la société, pour le dévouement sans bornes qu'ils ont montrés, surtout durant les derniers trois mois de la grippe espagnole, envers les familles pauvres atteintes de cette terrible épidémie. C'est le but de la Société, voilà tout, et tous les paroissiens du Sacré-Coeur devraient se faire un honneur et un devoir d'y appartenir. Plusieurs membres firent des remarques dans l'intérêt de la Société.

* * *

Décès

Vendredi, le 27 courant, M. Hector Jodoin, bien connu de cette paroisse, était victime de cette malheureuse épidémie, rendant le dernier soupir muni des derniers sacrements de l'Eglise. Il était le fils de M. et Mme Georges Jodoin, de Saint-Damase, Québec, où il sera inhumé mercredi prochain. M. V. Rho accompagne la dépouille mortelle. Nos sympathies à la famille Jodoin.

* * *

M. et Mme V. Rho sont partis lundi matin pour un voyage de trois semaines dans la province de Québec, et doivent se rendre à New-York.

George A. Wallar

Spécialiste dans les ordonnances
COIN PROVENCHER ET TACHE
Tél. Main 3936 St-Boniface, Man.

LAC DU BONNET

(Suite de la page 4)

faut qu'ils imitent l'Angleterre et les autres pays de l'Europe, surtout leurs folies.

Je vois un autre "item" dans ce fameux rapport sous le titre de Bouchellier, qui est très mystérieux et extraordinaire... Un autre... "Indemnity" $235.55; encore un mystère, et il y en a une foule d'autres. Je ne mentionnerai qu'un fait en passant.

Le conseil municipal a engagé l'an dernier un médecin à un salaire de six cents piastres par année; ce monsieur, descendant de Japhet, en reçoit autant de Pinawa, et autant de la Pointe du Bois, deux centres voisins. Si vous réclamez ses services médicaux, il vous chargera encore le triple des honoraires des autres médecins, et cependant il ne s'est pas encore prouvé un génie, et l'hôtel de ville l'allaite contre le gré des contribuables.

Mais ne nous plaignons pas trop tôt, car, avant les élections, on nous a fait un magnifique travail de casse-cous dans le village. Ce travail n'a pas été commencé par le bon bout, et il n'a pas été commencé par le mauvais bout non plus... Et il aboutit nulle part, ou plutôt oui: dorénavant la rue principale s'égouttera dans certaines ruelles et caves adjacentes. Ce travail a été commencé dans des proportions gigantesques. Pendant quelques jours je me suis demandé si c'était une imitation du canal Kaiser Wilhelm. Dans ce cas je croyais que nos Alliés avaient peut-être l'intention d'envoyer une flotte des nombreux sous-marins que l'Allemagne venait de leur rendre, d'après les conditions de l'armistice, afin de les héberger dans ce canal d'ici la prochaine guerre. Encore une fois, illusion et déception cruelle... Ce travail a cessé aussi spontanément qu'il a commencé, et maintenant il n'a plus l'air que d'une chaussée de castors, comme l'a si bien dit un personnage important qui était en visite au Lac du Bonnet.

Je suppose que notre ancien maire, qui vient de perdre son élection contre notre nouveau maire canadien que nous saluons, a l'intention de consacrer ses loisirs, à l'avenir, à l'élevage des castors dans la rue principale de notre village. Je lui souhaite grand succès, prospérité et bonheur, en autant qu'il est possible de les réaliser en ce bas monde. Quiconque ne peut faire un bon maire, pourrait peut-être faire un bon éleveur de castors.

A la bonne heure, et au revoir...

* * *

Petites annonces

On demande un bon médecin canadien. Un bon marchand de langue française ferait de belles affaires ici, et trouverait avantage à se placer à bonnes conditions, en achetant la propriété d'un de nos marchands qui vendrait pour raisons de famille.

On a le plaisir d'apprendre au public que notre moulin à farine est ouvert et fonctionne depuis au-delà d'un mois, donnant entière satisfaction à tout le monde. Encore une bonne entreprise nationale...

On demande aussi un bon juge de paix bilingue, pouvant s'occuper de transactions de terrain et répondre à peu près à toutes les petites exigences de la localité.

LORETTE

M. Antonin Jeanson a été élu conseiller municipal par une majorité de 17 voix. Nos félicitations. Nul doute que la municipalité tirera grand profit des qualités d'organisation et d'administration du nouveau conseiller.

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: 20 *sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

LE TEMPS DE L'EPREUVE

Voici le temps de l'épreuve. Les derniers trois mois ont fourni la preuve la plus convaincante de la popularité de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner dans les Etats-Unis et le Canada. Jamais on n'avait vu pareille demande de ce remède. Pourquoi? Parce que ce remède nettoie très bien les intestins et cela sans qu'il en résulte la moindre constipation. Il est de toute première importance en temps d'épidémie que les intestins fonctionnent normalement. Donc refusez tout remède qu'on vous dit aussi bon, et insistez pour obtenir l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Chez les pharmaciens: $1.50. Dans les cas de rhumatisme, de neuralgie, de foulures, de contusions, etc., le Liniment de Triner est un remède sur lequel on peut toujours compter. Chez les pharmaciens: 7 sous.

Bonne et heureuse année! Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333—1343 avenue Ashland-sud, Chicago, Ill.

Achetez l'Almanach de la Langue française. *Prix spécial à la* Liberté: 20 *sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-vous!*

UN PRECEDENT

D'*Excelsior*:

Si le président Wilson ou quelque autre homme d'Etat eût voulu imposer au Kaiser la nomination d'un chancelier de son choix, il se serait autorisé simplement d'un précédent. D'après une curieuse anecdote rapportée par Grant Duff, le Kaiser nous aurait démontré le premier ce que peut l'assurance d'un très grand pouvoir. Lorsque Faure et Brisson étaient candidats rivaux à la présidence, un étranger se présenta à l'ambassade française de Berlin et demanda à voir M. Herbette, l'ambassadeur.

— Il est occupé, lui répondit-on.

— Je veux le voir immédiatement, répliqua le visiteur.

Et, entr'ouvrant sa pèlerine, il découvrit les décorations qui révélèrent le Kaiser à son interlocuteur. Il fut introduit sans retard, et voici par quels mots il salua M. Herbette:

— J'entends dire que M. Brisson a des chances d'être nommé Président, et je tiens à vous faire savoir que, s'il est élu, je mobilise immédiatement!

Achetez l'Almanach de la Langue française: *Prix spécial à la* Liberté: 20 *sous, compris frais de port. C'est meilleur marché qu'à Montréal. Hâtez-*

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

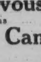
Le Collège de Saint-Boniface ouvrira ses portes aux pensionnaires le 7 janvier prochain. Classe le lendemain.

LA MESSE DE MINUIT A SAINT-BONIFACE

Noël a été célébré à la cathédrale de Saint-Boniface avec la splendeur accoutumée. Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque officia avec comme prêtre assistant, M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale,



Passez le jour de l'an chez vous
Dans
L'Est du Canada



PAR L'IMPERIAL Limited A MONTREAL $74.75

DEUX TRAINS QUOTIDIENS

PAR LE TRANS-CANADA A TORONTO $59.50

Taux correspondants pour autres centres de l'Est.

Voyage sûr et confortable sur un des meilleurs chemins de fer.

Les billets vendus en décembre valent pour 60 jours. On obtiendra un prolongement du billet en payant $5.00 pour chaque 15 jours supplémentaires

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A
J.-C. MARCOUX, Représentant français, Saint-Boniface, Man.
Rés.: 121 Ritchot. Tél. M. 1749 Bureau: 64 Ave Provencher. Tél. M. 4855

FOURRURES

Ne vendez pas chez vous vos peaux ou fourrures; mais envoyez-les moi et je vous paierai le plus haut prix du marché. Vous devriez avoir ma liste de prix d'automne.

Boston New-York Hide & Fur Co

910 RUE INGERSOLL WINNIPEG, MAN.

Fourrures et Peaux

Nous payons les prix les plus hauts pour peaux de tout genre

PROMPT REMBOURSEMENT DE L'ARGENT

La Maison Blanche

St-Boniface Manitoba

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande 3 ou 4 verrats, propres au service, âgés de pas moins de 8 ou 9 mois, race "Poland-China". S'adresser en spécifiant l'âge, le poids approximatif et le prix, à *M. I. Villeneuve, Collège d'Agriculture, Winnipeg.*

On demande une fille pour servir les tables à diner. S'adresser: *Hôtel Frontenac, 161 Notre-Dame Est, Winnipeg.*

Désire acheter, de seconde main, un outillage de boutique de forge, pour fer et bois, ou fer seulement. Adressez: *Le Comptoir Agricole, Limité.*

A vendre. — Un chantier à bois de sciage et bois de chauffage à vendre, avec magasin et scierie. Prix et conditions raisonnables. Comptant: $2,000. S'adresser: *Casier Postal 2878, Winnipeg, Man.*

On demande. — Un jeune homme de 16 à 20 ans, convenablement instruit, dans les deux langues (français et anglais) comme commis junior dans un bureau de banque. S'adresser: *Casier Postal 2878, Winnipeg, Man.*

On demande. — Une sténographe d'expérience, sachant le français et l'anglais, pour un bureau de Banque. Doit être sérieuse et ponctuelle. Adresser: *Casier Postal 2878, Winnipeg, Man.*

On demande une servante. S'adresser à *Mme H. Béliveau, 187 rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.*

On demande. — Une institutrice parlant le français, pour enseigner à l'Ecole Dugas, No 1412, à Ste-Geneviève de Saltel, Man. S'adresser à *M. Benjamin Lédet, Sec.-Trés.*

A vendre, à Sainte-Geneviève: 161 acres, bonne terre pour culture mixte. A ¼ mille de l'école, ¾ mille de la gare, 1 milles de l'église, bureau de poste, fromagerie. Maison "frame" fondation en ciment; étable "logs"; bonne eau, bon bois. Conditions faciles: $800 comptant ou $900 par terme. S'adresser à *Henri Gauthier, St-Adolphe, Man.*



Un Heureux Jour de l'An a Tous

ET QUE L'ANNEE 1919 SOIT UNE ANNEE DE PROSPERITE, DE FELICITE ET DE BONNE SANTE POUR TOUS

Réductions Spéciales

POUR

Vendredi et Samedi les 3 et 4 janvier 1919

Nous annonçons ci-bas quelques occasions très exceptionnelles pour la fin de cette semaine. Faites-en vos achats pour le Jour des Rois qui est lundi, le 6 janvier.

Cornflakes. Sp., la boite 10c

Fèves au lard Clark. Grosses boites, sauce simple. Spécial, la boite 18c
Sauce de tomates. La bte. 22c
Saumon pâle. La grosse bte. 20c
Saumon rose. Grosse bte. 25c
Saumon "Sockeye". Marque Nabob. Le meilleur procurable. La grosse boite 43c
Truite de mer. Un délicieux poisson blanc. La boite 18c
Soupes Campbell. Aux tomates, céleri, asperges, légumes, poulets, oxtail. La boite 17c

Confiture mélangée. Aux fraises ou framboises. Chaudière de [illegible] livres 65c

Viandes conservées pour faire des sandwich. Boites de ¼ de livre 8c
Boites de ½ livre 14c
Huitres conservées. La bte 15c
Sardines canadiennes. Spécial, la boite 9c
Lait condensé "Gold Seal". La boite 19c
Beurre de cacahuètes (peanut). La boite 35c
Vin de port (Wineport). La petite bouteille (1 chop.) 30c
Grape Juice. Une excellente boisson. La bouteille 30c

Riz Siam. Très spécial, la livre 10c

The noir "Nabob". Le meilleur procurable. Le paquet de 1 livre 60c

Café moulu "McLaren". Qualité extra. La boite de 1 liv. 44c
Fèves blanches. La livre 11c
Macaroni, vermicelle, spaghetti, alphabets, nouilles. Pqt 11c
Raisins sans noyaux. Grosses boites. Sp., 3 pour 50c

Beurre de ferme. La liv. 45c

Saindoux composé. La livre 30c
Fromage. La livre 32c

Savon "Royal Crown". Petites barres. Sp., 6 pour 25c

Savon "Gold". Spécial, 2 ..... 15c
Sopade. La meilleure poudre à laver. Le gros paquet 26c
Le petit paquet 11c
Bon Ami. Le savon 12c

FRUITS ET LEGUMES

Pommes de table. Spécial, la boite d'environ 40 liv. $2.15

Pommes de table de choix. La caisse $2.85
Pommes pour cuire. La liv. 5c
Oranges. La douz. ..... 35c, 45c ..... 55c, 60c et 75c
Citrons. La douzaine 35c
Canneberges (attacas). Liv. 22c

Pommes de terre. Minot 75c

Oignons jaunes. 6 liv. pour 25c
Autres occasions très spéciales dans tous les rayons.

LA MAISON BLANCHE

Magasin à rayons
13—35, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.
Téléphones Main 878—879

Onze différentes et bonnes
Chaussures en Feutre Pour Hommes et Jeunes Gens

Comprenant plusieurs chaussures pour homme assez élégantes pour port au bureau.



IL A ETE ACCOMPLI de remarquables progrès cette année, dans la fabrication de bottines de feutre spécialement pour les hommes de bureau, qui veulent l'élégance, le confort et la chaleur. Notez surtout les trois premières chaussures indiquées.

Bottines de garçonnets. Tout feutre. Semelles et talon en épais feutre. Pointures: 1 à 5, **$2.75.**

Bottines de garçonnets. Feutre. Empeigne en cuir. Semelles et talon en feutre. Pointures: 1 à 5, **$2.95.**

Bottines en "kid" Blucher, doublure ouatée. Pour hommes. Semelle en chevreuil et feutre combinés. Talon en caoutchouc. **$8.50.**

Bottines en "Gunmetal". Doublure ouatée. Pour hommes. Semelle en chevreuil et feutre combinés. Excellente valeur à **$8.00.** Dans l'élégant style anglais.

Bottines de veau "mahogany" pour hommes. Semelle en Neolin et feutre. Talon en caoutchouc. **$8.50.**

Bottines sans couture. Pour hommes. Feutre. Haute tige. Solides semelle et talon en feutre. **$3.25.**

Bottines tout feutre pour hommes. Talon en caoutchouc et semelle en feutre. Prix: **$3.25.**

Bottines en feutre pour garçonnets. 11 à 13. **$2.25.**

Bottines en feutre pour hommes. Empeigne recouverte de cuir. Semelle en feutre et talon en caoutchouc. Prix: **$3.70.**

Bottines en feutre pour hommes. Semelle et talon en cuir. Prix: **$2.85.** La même avec empeigne recouverte en chevreau, **$3.85.**

Bottines de feutre pour hommes. Recouvertes de chevreau. Genre "Blucher". Semelle en feutre et talon en caoutchouc. **$5.10.**

Rayon des chaussures pour hommes.

Premier étage, sud.

LE TEMPS FROID VIENT, VOICI:-
DE CHAUDS GANTS ET BAS POUR ENFANTS

ILS EN AURONT BESOIN—Point de doute. Il a toujours fait froid. Si mains et pieds sont chauds, c'est, au dire des médecins, santé à peu près certaine. Ce rayon d'Eaton offre un si joli choix de gants chauds! Que de variétés et quels prix! Tout est très modéré.

Bas en cachemire pour garçonnets et fillettes

"Cadet." Côtes 2-1. Genou renforcé et semelle à quatre plis. Pointures: 5, 6½, 75c; 7, 7½, 85c; 8, 8½, $1.00.
N1124. Côte 2-1. Genou double et pied renforcé. Pointures: 7½, 75c; 8, 8½, 85c.
"Prince". Côté 2-1. Excellent genou double. Pointures: 7½, 85c; 8, 8½, $1.00.
"Iris". Côte-1-1. Fabrique anglaise. Pointures: 6½, 60c; 7, 7½, 75c; 8, 8½, 85c.
Cachemire uni. Fabrique anglaise. Belle forme. Pointures: 6, 6½, 85c; 7, 7½, $1.00; 8, 8½, $1.15.
Pour enfants. A côtes, en soie. Noir, blanc, brun, rose et bleu ciel. Pointures: 4, 5, $1.00; 5½, 6½, $1.25; 7, 8, $1.75; 8½, 9, $2.00.

Bas en laine et "worsted" pour garçonnets et fillettes

Bas tout laine "Saxonne". Belle qualité. Côte 2-1. Pointure: 6, 7½, $1.00; 8, 8½, $1.25; 9, 10, $1.50.
Bas de dessus. Epaisse laine. Noir ou crème. Pointures: 6, 7½, $1.00; 8½, 9, $1.25; 9½, 10½, $1.50.
Crème et écarlate. Pointures: 6, 6½, $1.00; 7, 7½, $1.25; 8, 8½, $1.50; 9, 10, $1.75.

No 25. "Worsted" épais. Pointures: 7, 7½ et 8, 85c; 8½ à 10, $1.10.
No 56. "Worsted" épais. Tout laine. Pointures: 6, 8, $1.25; 8½, 10, $1.50.

Gants de garçonnets et de fillettes

Beaux gants et belles mitaines pour garçonnets et fillettes.
Suède ouatés. Gris ou brun. $1.75 et $2.00.
"Capeskin" ouatés. $1.50 et $2.25.
Suède garnis de fourrure. Intérieur ouaté. Brun seulement. $2.00.
Mitaines en Mocha. Garnies fourrure. $4.25.

Gants et mitaines tricotés pour garçonnets et fillettes

Gants en laine. Tricot écossais. Gris ou bruyère. 75c et 95.
Mitaines tricotées. Noir et de couleur. 45c, 50c, 60c.
Mitaines-gantelets. Longue manchette. Noir, crème ou de couleur. 69c et 75c.
Gants de laine. Tricot uni. Crème, bleu et brun. 85c.
Mitaines Comfort en cuir. Pour garçonnets. Chaude doublure avec double poignet tricoté. 50c, 65c, 75c, 85c, 95c, $1.25, $1.75.
Gants "ringwood" tricotés. Noir, écarlate, gris ou brun. 50c.

Rayon des gants et des bas.

Excellentes Valeurs dans les Ameublements de Salle a Diner
Surtout en Populaire Chêne Fumé

VOICI DE REMARQUABLES OFFRES de meubles en chêne solide, de beaux et nouveaux modèles, provenant d'une fameuse fabrique canadienne. Ce sont là des meubles qui feront toujours votre orgueil. Ils vous seront très profitables.

Chaises de salle à diner—Véritable chêne, fini fumé, panneau du dos et haut découpés. Siège bourré et recouvert de vrai cuir. Cinq chaises et un fauteuil. **$30.00.**

Chaises de salle à diner—Véritable chêne, fini doré, panneau du dos et haut découpés, fortes sous-attaches et siège bourré recouvert en vrai cuir. **$36.50.**

Chaises de salle à diner—Véritable chêne et fumé. Genre carré. Panneau de dos droit, siège "full box" recouvert en vrai cuir, **$35.75.**

Buffet—Véritable chêne fumé, hauteur du dos: 48 pouces; portes à panneau, tiroir pleine largeur, deux petits tiroirs. Lourd miroir de 36 par 9 pouces. **$45.00.**

Buffet—Véritable chêne, fumé. Hauteur du dos: 49 pouces. Deux grandes portes, tiroir pleine largeur et deux petits tiroirs. Au dos, étagère pleine largeur et miroir biseauté de 40 par 8 pouces. **$46.00.**

Buffet—Véritable chêne, fini fumé; hauteur, 50 pouces; deux grandes portes, grand tiroir à nappes et deux tiroirs à coutellerie, dos joliment découpé, miroir biseauté de 33½ par 7½. **$36.50.**

Table à rallonges—Véritable chêne, fini fumé, ronde, 44 pouces de diamètre, s'allonge jusqu'à 6 pieds; pied carré et massif reposant sur une plateforme supportée par quatre pieds. **$27.00.**

Table à rallonges—Véritable chêne, fini fumé, ronde, 44 pouces de diamètre, s'allongeant jusqu'à 6 pieds; pied rond et massif supporté par quatre pattes en forme de parchemin. **$24.50.**

Table à rallonges—Véritable chêne, fini fumé; ronde, 45 pouces de diamètre, s'allongeant jusqu'à 6 pieds. Pied carré indivisible supporté par quatre pattes d'un joli dessin. **$21.75.**

Rayon des meubles.

Cinquième étage.

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

DE PASSAGE A WINNIPEG

M. Louis-Delevoie Durand, avocat, des Trois-Rivières, Québec, était de passage à Winnipeg, lundi dernier, en route pour Seattle. Il a été l'hôte de M. Hector Héroux, ancien confrère de collège.

M. ALEXANDRE GELINAS

M. Alexandre Gélinas, avocat de Le Pas, est venu passer Noël à Winnipeg et Saint-Boniface.

LA Maison Collin

En face de l'Hôtel-de-Ville
85 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES

Beurre et fromage
Bonbons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC

en familles ou en paquet

On se rendra compte que nous importons surtout des maisons canadiennes-françaises. Par le fait d'acheter chez nous, vous encouragez les nôtres.

FEU J.-A. PRENDERGAST

Nous apprenons avec regret la mort de M. J.-A. Prendergast, survenue samedi matin, à sa résidence, 51 rue Dumoulin, après une assez longue maladie. Une opération tentée à la dernière heure ne put ni enrayer le mal, ni retarder la mort. M. Prendergast était âgé de 56 ans. C'était un ancien de Saint-Boniface, puisqu'il y vivait depuis 36 ans. Mme Prendergast, née Yvonne Bétournay, trois fils: Arthur, Emile et Etienne ainsi que quatre filles: Mlles Yvonne, Anna, Elizabeth et Berthe, lui survivent. Le défunt était frère de l'honorable juge Prendergast, président d'honneur de l'Association d'Education.

M. Prendergast naquit à Québec, le 13 février 1862, du mariage de James Prendergast, avocat, et Emilie Gauvreau. Il fit ses études à l'Académie de Québec, entra en 1879 à l'emploi de la Maison P. Garneau et Cie, devint en 1881, représentant à Montréal de la maison Alex. Walker & Co. Il vint au Manitoba en 1882 et fut nommé assistant-conservateur de la bibliothèque du parlement, poste qu'il occupa jusqu'au moment où son frère le juge Prendergast donna sa démission comme membre du cabinet provincial. Depuis 1901 il était greffier au Bureau des Titres.

M. Prendergast a toujours activement participé à tous les mouvements français au Manitoba. Forestier Catholique très actif, il fut élu en 1916 chef ranger du Manitoba et secrétaire des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Les funérailles ont eu lieu hier à la cathédrale de Saint-Boniface, au milieu d'une nombreuse assistance.

A la famille Prendergast si douloureusement atteinte, la *Liberté* offre l'expression de sa plus profonde sympathie.

COUVENT DE SAINTE-ANNE DES CHENES

L'entrée des élèves au couvent de Sainte-Anne des Chênes aura lieu le 7 janvier. Une cordiale bienvenue à toutes nos chères enfants, après une si longue absence.

Les Soeurs Grises.

* * *

Souffrait de rhumatismes depuis deux ans. M. Charles Ross, de Vavenby, Colombie Britannique, nous écrit: "Pendant deux années j'ai souffert de rhumatismes, et huit bouteilles de Novoro du Dr Pierre m'ont complètement guéri. Je ne saurai trop louer ce remède; je le recommande à tous ceux qui souffrent de rhumatismes." Ce remède herbeux, de vieille renommée, restaure l'action normale des reins et du foie, renouvelant et purifiant le sang, éliminant la cause du rhumatisme. Ce n'est pas une médecine de pharmacie. Pour de plus amples renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

M. C.-W. RAYMOND

Nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs M. C.-W. Raymond, qui vient d'entrer à l'emploi de la *Liberté* et de la West Canada Publishing Co. Ltd. Il succède au regretté M. Zotique Bertrand, dont nos abonnés et nos clients n'ont



certes pas oublié l'urbanité. Comme son prédécesseur il apportera à nos lecteurs et clients même urbanité et même zèle. C'est un patriote, non pas seulement en paroles, mais en actes. Il a été, depuis qu'il habite le Manitoba, mêlé à toutes nos organisations nationales.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 3 décembre. — Marie-Ozala-Marthe-Françoise, fille de Léon Bruyère et de Louisa Beaucage.

Le 8 décembre. — Marie-Rosianne, fille de Edmond Desrosiers et de M.-A. Dubois.

Le 11 décembre. — Marie-Alexandrine-Lucienne, fille de Emile Hébert et de Alexandrina Paul.

Le 15 décembre. — Marie-Gabrielle-Hélène, fille de Arthur Bissonnette et de Mercedes Martel.

Le 18 décembre. — Marie-Alice-Eugénie, fille de Adrien Guay et de Emilia Beaudette.

* * *

Sépultures

Le 3 décembre. — Jean-Baptiste Joyal, décédé à l'âge de 67 ans.

Le 5 décembre. — Yvonne Dumais, décédée à l'âge de 18 ans.

Le 10 décembre. — Marie Mondor, épouse de feu François Parent, décédée à l'âge de 70 ans.

Le 11 décembre. — Marie Hébert, enfant d'Emile Hébert, décédée à l'âge de quelques jours.

Le 16 décembre. — Joseph-Damasse Brisson, décédé à Whitemouth, à l'âge de 59 ans et 11 mois.

Le 18 décembre. — F.-X. Normandeau, décédé à l'âge de 65 ans.

Le 18 décembre. — Eléonore Allard, décédée à l'âge de 9 ans.

Le 23 décembre. — Robert-Victor Kittson, décédé à l'âge de 6 mois.

BAZAR A ABBEVILLE

Le bazar d'Abbeville commencera le 6 janvier, Jour des Rois. Tous sont invités. Allons aider le R. P. Péran, O.M.I.

CLEMENCEAU ET LA RELIGIEUSE

On a raconté la visite de remerciement de M. Clémenceau à la Soeur supérieure de la maison de santé de la rue Bizet, où il fut soigné il y a quelques années avec tant de dévouement.

Un témoin de la scène a rapporté ce mot au *Gaulois*:

Au moment de se retirer, le président du conseil dit à la supérieure:

— Je sais que vous êtes Alsacienne, ma soeur... Et je veux que ce soit à mon bras que vous rentriez dans votre pays...

NOS HOMMES D'AFFAIRES CANADIENS-FRANCAIS DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

M. Vigor Rho

M. Vigor Rho est né à Bécancour, Comté de Nicolet, Québec, le 27 mai 1877. Il fit ses études classiques au complet au Séminaire des Trois-Rivières.



Le 4 septembre 1904, il arrivait à Winnipeg pour s'y établir comme peintre-contracteur. Le 27 février 1906 il maria Mlle Alice McSweeney, de Cape Cove, Gaspé.

Il est actuellement président de l'Association des Maîtres-Peintres de Winnipeg, président de l'Association Internationale des Maîtres-peintres du Canada; président de la Société Saint-Vincent de Paul; ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg; membre de la chorale du Sacré-Coeur depuis son arrivée; membre du Country Club.

Récréation: Chasse aux canards et à l'orignal.

M. Rho, avec son ami défunt, M. J.-A. Dupuis, et Arthur Guerfin, ont l'honneur d'être les premiers en Canada qui ont fait le voyage en automobile de Winnipeg à Québec, en passant par les Etats-Unis, traversant le Minnesota, le nord de l'Iowa, le Wisconsin, le Michigan, Ontario et Québec.

Résidence: 616 avenue Bannatyne, Winnipeg.

J.-A. HEBERT
ASSURANCES
273½ Ave Portage. Tél. Main 4576

Venez vous rendre compte de la modicite de mes prix.

Special pour samedi

Steak dans la ronde	.25
Steak Sirloin	.25
Rôti de boeuf	.17—.20
Boeuf pour bouillir	.13—.15
Veau. Quartier d'arrière	.25
Epaule de veau	.18—.20
Lard salé	.30
Foie, 3 livres pour	.25
Saucisse de lard de choix	.25
Rôti de lard	.30—.33
Côtelettes de lard	.35

Licence No. 8—17726

A. LACROIX

32, rue Cathédrale, Saint-Boniface
(Ancienne boucherie St-Onge)